



**Mémoire**  
**Présenté par**  
**BRING, Fanta**

**UNIVERSITE DE NGAOUNDERE**  
**Faculté des Arts, Lettres et**  
**Sciences Humaines**

**Ethique et esthétique dans les stratégies de séduction  
au Nord-Cameroun: le cas des arabes Choa, Guiziga,  
Mbororo et Mboum, XIXe-XXe siècles**

---

**ANNEE ACADEMIQUE**

**2006/2007**

27 JAN. 2010

06.03.04

BR1

14543

**UNIVERSITE DE NGAOUNDERE**  
**THE UNIVERSITY OF NGAOUNDERE**

**Faculté des Arts, Lettres  
et Sciences Humaines**



**Faculty of Arts Letters  
and Social Science**

**Département d'Histoire  
Department of History**



**ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE DANS LES STRATÉGIES  
DE SÉDUCTION AU NORD-CAMEROUN  
LE CAS DES ARABES CHOA, GUIZIGA, MBORORO ET MBOUM  
XIXe – XXIe Siècles**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies  
(D.E.A) d'Histoire

Par

**FANTA BRING**  
Titulaire d'une Maîtrise d'Histoire

Sous la direction de

**Bienvenu Denis NIZÉSÉTÉ**  
Chargé de cours

Année académique 2006/2007

## RESUME



Comme vous allez sans doute le constater, le thème qui s'affiche sur le mémoire s'intitule "éthique et esthétique dans les stratégies de séduction au Nord-Cameroun : le cas des Arabes Choa, Guizigua, Mbororo et Mboum XIX-XXI<sup>e</sup> siècles". Ce thème est celui de la thèse. Le DEA « Diplôme d'Etudes Approfondies », étant juste un projet de thèse ne présente qu'une infime partie du travail. Ainsi, le résumé synthétisant la problématique, la méthodologie et les résultats obtenus sera lié à l'aspect développé de ce mémoire. L'aspect développé à pour titre : **la virginité dans les stratégies de séduction au Nord-Cameroun (XIX-XXI<sup>e</sup> siècles)** qui correspond au chapitre V du plan provisoire de la thèse.

Dans ce travail, il est question dans un cadre géographique occupé par les peuples de cultures différentes et influencés par des traditions culturelles étrangères, d'étudier les implications de la virginité sur la séduction en mettant en exergue les traditions, les survivances, les mutations et les changements. En effet, d'où vient-il que malgré l'érosion du temps, la virginité demeure toujours une stratégie de séduction et une préservation de l'honneur de la femme ? Pour trouver réponse à cette problématique, nous avons associé les sources écrites, orales, documents iconographiques, audiovisuelles, matérielles et la méthode d'observation sur le terrain. Après la collecte des données, nous les avons traitées et interprétées. Nous avons adopté pour cela une approche diachronique et synchronique pour débarrasser de toute subjectivité le travail scientifique. Ceci nous a permis d'obtenir les résultats suivants : la virginité est une affaire des filles dans les sociétés Arabes Choa, Guizigua, Mbororo et Mboum. Les considérations sociales de l'interdit de la virginité ont poussé les peuples à développer des stratégies pour la protéger ou la reconstituer en cas de perte. Enfin, l'obligation de la virginité, impliquant l'interdit de la sexualité préconjugale, occupe une place centrale dans leurs représentations et dans leurs appréhensions régulières, portant sur l'éducation sexuelle et ses avatars.



**CODESRIA**

Ce mémoire a reçu le financement du Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique.

# Sommaire

DÉDICACE .....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
CARTE DE LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDE.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE.....	1
I. Raisons du choix du sujet.....	2
II. Cadre théorique et conceptuel.....	2
III. Cadre spatial .....	10
IV. Cadre chronologique .....	11
V. Revue de la littérature .....	12
VI. Problématique .....	13
VII. Objectifs de l'étude .....	14
VIII. Méthodologie .....	15
IX. Intérêts du sujet.....	16
X. Plan provisoire de la thèse.....	17
XI. Chronogramme de recherche.....	19
XII. Orientation bibliographique provisoire .....	20
DEUXIEME PARTIE : ASPECT DEVELOPPE .....	23
RESUME .....	24
ABSTRACT .....	25
LISTE DES PHOTOS .....	26
INTRODUCTION.....	27
I. La perception de la virginité dans les sociétés du Nord-Cameroun .....	27
II. De l'éducation sexuelle à la rupture de la virginité .....	35
III. Les conséquences de la virginité et les techniques de préservation et de contrefaçon .....	48
Conclusion.....	63
Sources et orientation bibliographiques.....	64
Table des matières .....	68

## DÉDICACE

A mes parents Bring Lamy et Mbororo Andji Marie qui n'ont jamais manqué de s'investir pour mon épanouissement intellectuel. Qu'ils trouvent en ce travail l'expression de tous les efforts consentis.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## REMERCIEMENTS

Nos remerciements s'adressent particulièrement au Dr Bienvenu Denis Nizésété directeur de ce mémoire pour les conseils scientifiques qui ont permis sa réalisation.

Nos remerciements vont également à l'endroit des Professeurs Hamadou Adama et Saïbou Issa, des Docteurs Taguem Fah Lamblin Gilbert, Mbengué Nguimè Martin, Mokam David pour les enseignements dispensés et les conseils qu'ils nous ont prodigués.

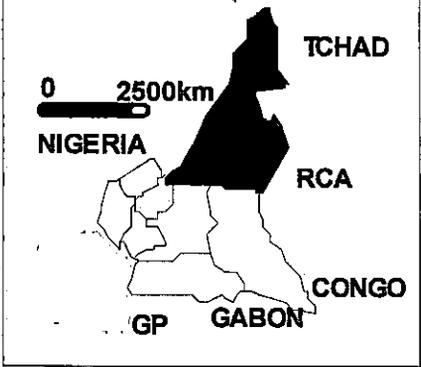
Nous sommes reconnaissante envers nos informateurs et ceux qui nous ont hébergée lors de nos enquêtes sur le terrain. Ils ont été des grands collaborateurs dans ce travail. Qu'ils trouvent ici le reflet de leurs idées. Nous portons l'entière responsabilité des imperfections dans l'exploitation des données qu'ils nous ont fournies.

Nous exprimons notre gratitude à l'endroit de M. Minkaranko Bekola, Mme Koïta née Djara Moumini, pour leur soutien indéfectible.

Nous sommes reconnaissante envers tous ceux qui ont lu ce mémoire et qui ont manifesté un réel intérêt. Il s'agit de Kamdem Alain Hervé et de Woudamiké Joseph.

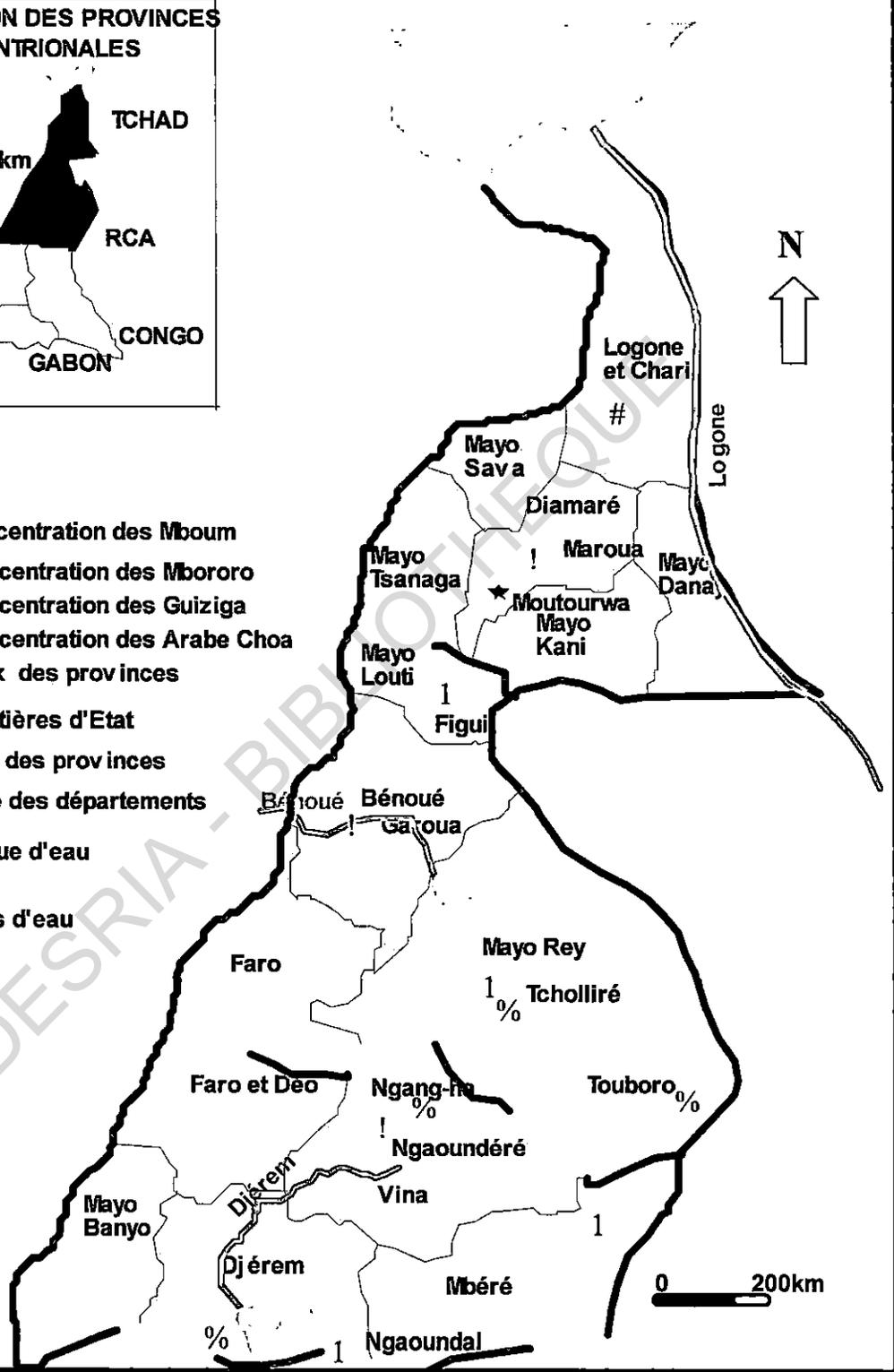
Que mes frères et sœurs, mes amis et camarades de promotion trouvent ici le fruit de leur encouragement et leur soutien.

**LOCALISATION DES PROVINCES SEPTENTRIONALES**



**LEGENDE**

- 4 Forte concentration des Mboum
- 1 Forte concentration des Mbororo
- ★ Forte concentration des Guiziga
- # Forte concentration des Arabe Choa
- ! Chef-lieux des provinces
- Fronctères d'Etat
- Limite des provinces
- Limite des départements
- Etendue d'eau
- Cours d'eau



Source: recensement de la population du Cameroun 1976  
 Conception: Fanta Bring Réalisation: Ewiling Zigla, 2007.

**LOCALISATION GEOGRAPHIQUE DU NORD CAMEROUN**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE**

## **I. Raisons du choix du sujet**

La première raison s'inscrit dans une logique cumulative. En effet, dans le rapport de sensibilisation à la recherche, l'étude a été menée sur un peuple. Il est donc apparu indispensable d'étendre l'étude sur d'autres peuples partageant le même espace géographique et le même passé culturel. Toujours dans cette logique de la continuité, les éléments fondamentaux ont été limités et présentés sommairement. C'est ainsi par exemple que les codes et critères de séduction n'ont pas été développés de façon approfondie. Dans le cadre de la maîtrise, certaines questions à l'instar de celle de la virginité qui revêt une dimension éthique certaine pour les peuples de l'étude a été occultée. Le présent travail se veut donc une suite de ce qui a été précédemment entrepris.

La deuxième raison porte sur l'extension du cadre temporel de l'étude pour mieux percevoir la dynamique au centre du phénomène.

Le choix du sujet se justifie également par trois constats principaux :

Dans le premier constat, la logique qui existe dans la société traditionnelle est la combinatoire éthique et esthétique dans la réussite du processus de séduction. Avec une forte composante éthique.

Avec l'islam et le christianisme, cette logique du processus de séduction traditionnelle ne change pas fondamentalement. L'idée de la foi vient renforcer la conception traditionnelle de la séduction. La peur de l'interdit religieux est associée à la peur des interdits traditionnels. Avec le modernisme, l'esthétique tend à prendre le pas sur l'éthique.

## **II. Cadre théorique et conceptuel**

Le comportement humain est un nœud complexe des forces héréditaires déterminées et/ou influencées par l'environnement naturel et culturel. Du jour où les hommes vécurent en groupe, une régulation morale du comportement devint nécessaire au bien-être. Bien que les mœurs aient été formalisées et transformées en critères de conduites arbitraires, elles évoluèrent, parfois irrationnellement, à la suite de violations, de tabous religieux ou, par hasard, lorsqu'un comportement d'abord devenu habituel se transforma en coutume, ou encore en raison des lois que les chefs imposèrent à leurs tribus pour prévenir la discorde et le laisser aller. Cette régulation de la conduite humaine s'observe dans presque tous les aspects de la vie sociale qui non seulement est un terrain où se négocient les relations sociales, mais également, le reflet des jeux amoureux des hommes et des femmes de tous les âges et de toutes les conditions.

La connaissance de l'éthique et de l'esthétique dans le domaine de la séduction peut être un outil d'histoire.

Le XXI<sup>e</sup> siècle est à cet égard une époque cruciale au cours de laquelle les rapports entre les hommes et les femmes connaissent d'importants changements. En effet, pendant que se développent les possibilités inédites de rencontres et de dialogues entre les hommes et les femmes, favorisées par les technologies de l'information et de la communication, des problèmes sociaux d'un ordre nouveau les hypothèquent sérieusement. La prolifération des Ist-Sida, la multiplication des divorces et des filles mères, la recrudescence des conjoints cocufiés, la dégénérescence de la cellule familiale, l'essor de l'homosexualité et du mariage homosexuel, et un certain renoncement au mariage mixte.

Ces tendances à la hausse voire à la mode à travers le monde, tendent à démontrer que l'éthique a vécu, que la séduction a atteint son apogée et est en voie de mutation marquant ainsi la montée en puissance de l'esthétique. Comment expliquer ce recul de l'éthique et cette ascendance de l'esthétique qui vont jusqu'à atteindre les sociétés qui jadis accordaient une si grande importance à l'éthique ? C'est en effet sur le fondement de leurs traditions culturelles concrètes que les peuples du Nord-Cameroun peuvent trouver des solutions et/ou des réponses à cette question.

L'appréciation des comportements amoureux des peuples concernés permettrait entre autres de mieux les connaître. C'est justement pourquoi nous consacrons ce travail à l'étude de la dynamique de l'éthique et de l'esthétique dans les stratégies de séduction chez les peuples du Nord-Cameroun des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### **a. Cadre théorique**

Les anthropologues, les poètes, les sexologues et les romanciers ont abordé de manière implicite ou explicite la thématique de la séduction dans leurs œuvres. A travers des éléments comme le parfum, les repas, la poésie chantée, le respect de l'interdit, la bravoure et le courage, la maternité et la tendresse... ils ont mis en corrélation la séduction et la connaissance de l'histoire des peuples. La plupart de ces auteurs ont travaillé sur des aspects de la séduction.

A travers la poésie, Ibrahim Baba Kaké<sup>1</sup> a décrit la séduction en se basant sur la bravoure, les attributs physiques et la prouesse de son personnage Chaka pour démontrer l'idéal type d'homme qui pourrait séduire toute femme en Afrique australe. Dans le même

---

<sup>1</sup> Baba Kaké Ibrahim, 1976, *Chaka, fondateur de la nation zoulou*, Paris/ Dakar/Abidjan, NEA.

ordre d'idée Léopold Sédar Senghor dans « Femme nue, femme noire »<sup>2</sup> met en exergue la maternité, le courage, la prévenance de la femme dans l'Afrique traditionnelle comme moyen d'expression de la séduction. Alors que Catherine Coquery-Vidrovitch<sup>3</sup>, Calixthe Beyala<sup>4</sup>, Christiane Falgayettes-Leveau<sup>5</sup> mettent l'accent sur les liens entre le respect de l'interdit, la maternité, la soumission les repas, le sexe, les tatouages et la séduction en Afrique tout en insistant sur la spécificité de chaque espace en son temps.

L'engouement de tous ces auteurs à faire des éléments de la séduction une source de la connaissance de l'histoire des peuples à des époques données, montre que des faits et gestes pourraient s'inscrire dans une histoire du genre et des mentalités. Dans ce contexte, nous mettons en relief l'interdisciplinarité à travers des approches sociologiques et anthropologiques pour élucider les stratégies de séduction au Nord-Cameroun.

### **b. Cadre conceptuel**

A partir du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, les philosophes grecs ont consacré une large part de leur théorie au comportement moral, contribuant ainsi au futur essor de l'éthique en tant que philosophie. L'éthique, selon le *Dictionnaire Encarta* est l'ensemble des principes ou critères d'évaluation de la conduite humaine, parfois appelés mœurs et, par extension étude de tels principes. Le terme latin *ethica* désigne la philosophie morale, qui relève des sciences sociales, par opposition aux sciences exactes (mathématiques, logique) et aux sciences empiriques (chimie, physique).

Cependant l'éthique semble être rattachée aux notions de morale (en philosophie) et de déontologie<sup>6</sup> (liée à la profession). La morale peut dès lors être entendue comme l'ensemble des croyances et des codes qui président au déroulement de l'interrogation de celui voudrait bien agir dans une société donnée. Elle forme ainsi le domaine des obligations et des interdictions chargées de préciser le « tu dois » et le « tu ne dois pas » qui règlent la vie sociale. La déontologie quant à elle est l'éthique d'une profession c'est-à-dire l'ensemble des règles et principes qui président à l'existence d'une profession<sup>7</sup>.

On peut néanmoins s'accorder à dire que l'éthique dans son acceptation moderne, agrège maladroitement des notions empruntées à l'axiologie et signifie tour à tour droiture, justice, loyauté, intégrité etc. Plus profondément, elle est l'expression d'un besoin ou d'une

<sup>2</sup> Sédar Senghor Léopold, 1973, *Poèmes*, Paris, Seuil.

<sup>3</sup> Coquery-Vidrovitch Cathérine, 1994, *Les Africaines. Histoire des femmes noire du XIXe au XXe siècle*, Paris, Desjonquières.

<sup>4</sup> Béyala Calixthe, 2000, *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, Paris, Flammarion.

<sup>5</sup> Falgayettes-Leveau Christiane, 1994, *Corps sublimes*, Paris, Musée Dapper.

<sup>6</sup> Mousse Jean, 1992, « Le chemin de l'éthique », *Revue française de gestion*, Printemps, Paris. P.25.

<sup>7</sup> Collectif, 2005, « Déontologie », in *Encyclopédie Encarta 2005*, Version électronique, Microsoft corporation.

quête de sens définie par Paul Ricœur<sup>8</sup> comme : « Le désir d'une vie accomplie qui fonde l'estime de soi-même, avec et pour les autres dans le cadre d'institutions justes ». Définir l'éthique comme une « visée » ou « un chemin » revient à dire d'emblée que l'éthique n'apporte pas de réponses mais correspond plutôt à « l'interrogation de celui qui veut agir bien »<sup>9</sup>.

Certains auteurs et hommes politiques africains à l'instar de Léopold Sédar Senghor et Jomo Kenyatta ont esquissé une définition de l'éthique. Pour Senghor,

« L'éthique, en Afrique noire est sagesse active, elle consiste, pour l'homme vivant, à reconnaître l'unité du monde et à travailler pour son ordination... Ce n'est pas un catéchisme que l'on récite : c'est une déontologie que l'on réalise dans et par la société et d'abord en soi-même. »<sup>10</sup>

C'est dire que l'éthique pour l'Africain se rattache au devoir, à l'obligation, à la perfection et au développement le plus parfaitement harmonieux du potentiel humain. Elle est de ce fait, proche de la bonne conduite, remarque Jomo Kenyatta<sup>11</sup>. Il importe de restituer la conception de l'éthique par les peuples Arabes Choa, Guiziga, Mbororo et Mboum étudiés dans ce travail.

L'éthique pour l'homme mbororo s'identifie au code de conduite peule appelé *pulaaku* et à son respect<sup>12</sup>. Le *pulaaku* exprime le savoir vivre peul et s'apparente à bienséance, à la convenance et à la politesses. Ce code de conduite s'énonce en principes. Le Mbororo a ainsi coutume de dire : « le *pulaaku woni hakkilo, munyal, semtendé* », signifiant que le *pulaaku* c'est le bon sens, la maîtrise de soi et la pudeur. Les grandes règles du *pulaaku* sont les suivantes :

Le *hakkilo* (bon sens, intelligence). Il a son siège dans la tête et ne saurait se confondre avec la ruse maligne.

Même quand le *hakkilo* poursuit son intérêt, il ne cherche pas à nuire. Le *hakkilo* permet à la fois le bon usage des choses et le bon usage des hommes puisqu'il englobe l'habileté pratique et la prudence.

Le *munyal* (retenue, maîtrise de soi ou constance). Il s'apparente à la vertu coranique de constance enseignée par le prophète Mohamed : « les constants dans l'adversité dans le malheur et au moment du danger, ceux là sont ceux qui ont à la fois et ceux là sont les

<sup>8</sup> Ricœur Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, p.66.

<sup>9</sup> Mousse Jean, 1992, p.26.

<sup>10</sup> Sédar Senghor Léopold, 1964, *Liberté I, Négritude et humanisme*, Paris, Seuil. p.278.

<sup>11</sup> Jomo Kenyatta, 1960, *Au pied du Mont Kenya*, Paris, Maspero p.108.

<sup>12</sup> Ibrahim Maïbouta, 74 ans, chef de 3<sup>e</sup> degré, entretien du 07-07-2007 à Ngaoundal.

pieux. »<sup>13</sup>. Loin d'être une résignation passive, il exprime une force de caractère qui permet d'accepter et sort, même quand il est dur et cruel.

Le *semtendé* (honte, pudeur) est considéré comme la perle des vertus peules puisque c'est par lui que les peuls se distinguent de leurs voisins et que, sans lui, il n'est pas de vrai Peul. Notons qu'au bas degré, le *semtudum* est une retenue des instincts qu'il s'agisse du désir de nourriture ou des appétits sexuels<sup>14</sup>. Mais avec l'évolution du temps, le *pulaaku* tend à perdre sa consistance. Il se réduit maintenant presque au *hakkilo*.

Pour les Guiziga, l'éthique est liée à l'honneur, à la pudeur, à la sagesse, au respect, à la bonne conduite. Le plus souvent, on parle de *messem* (honte, pudeur) et de *less* (cervelle, bon raisonnement, sagesse) quand on fait référence à l'éthique<sup>15</sup>. Ainsi, pour l'homme guiziga, l'éthique c'est le bon raisonnement, la bonne conduite, la pudeur et le respect, l'honneur.

L'Arabe choa assimile l'éthique au bon raisonnement, à la bonne moralité, au respect, à la pudeur, à l'honneur, à la dignité et à l'interdit. C'est ainsi qu'il utilise le terme *chousna el khoûkh* pour désigner la bonne moralité ou plus simple *Al hal Azène*<sup>16</sup>. Ainsi, l'éthique pour l'Arabe Choa, englobe le respect, la pudeur, l'honneur, la dignité, interdit et sagesse.

Le Mboum quant à lui parle de *nihma* pour désigner la notion d'éthique<sup>17</sup>. Le *nihma* s'apparente à la bonne conduite, à l'honneur, au respect de l'interdit et la pudeur. En fin de compte, l'éthique est perçue de la même manière chez les Mbororo, les Guiziga et les Arabes Choa.

Dans le cas précis de cette étude, l'éthique doit être entendue comme le respect, la pudeur, la bonne conduite, l'honneur, l'interdit : telle que perçue par les peuples ciblés.

La définition donnée par chaque peuple du terme éthique ne se traduit pas simplement dans la façon de se comporter. Elle influence la façon de se coiffer de se vêtir. C'est ainsi que, ces peuples qui définissent l'éthique en terme de pudeur, cachaient seulement le sexe<sup>18</sup> et avec l'introduction des vêtements l'accent avait été mis sur le port des tenues couvrant le corps tout entier.

A la date de publication de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert en 1752, le mot « esthétique » n'existait pas. Diderot est pourtant considéré comme le premier critique d'art

<sup>13</sup> Coran : Verset 172 de la deuxième sourate.

<sup>14</sup> Ibrahim Maïbouta, entretien du 07-07-2007 à Ngaoundal.

<sup>15</sup> Masaï Lenta, entretien du 10-04-2007 à Moutourwa.

<sup>16</sup> Ibrahim Ahmed, entretien du 03-05-2007 à Kousseri.

<sup>17</sup> Saliou Saoumboum, entretien du 21-06-2007 à Ngan-ha.

<sup>18</sup> Fanta Bring, 2006, «Ethique et esthétique chez les Guiziga, Mbororo et Mboum du Nord-Cameroun : permanences et changements», Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

français. Dans ses commentaires sur *les salons* de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'utilise pas une seule fois le terme esthétique. Celui-ci ne se trouve pas dans la langue française. Pour traiter du « beau » dans l'art, on utilise, à son époque les termes de « manière » ou de « goût ». *La grande manière* est synonyme de « grand goût » et désigne le « beau » dans l'art. C'est pourtant pendant cette période que le nom « esthétique » est créé par le philosophe allemand Alexandre Baumgarten (1714-1762) quand il publie en 1750-1758 son ouvrage « *Aesthtica* »<sup>19</sup>. Il se fonde ainsi une branche de la philosophie consacrée spécifiquement à l'étude du « Beau ».

C'est à ce moment qu'on parle de l'esthétique classique qui fait référence à l'harmonie, à la beauté d'une forme d'art quelconque (artistique, littéraire, construction). Cette forme d'esthétique est qualifiée d'informationnelle car, elle étudie l'œuvre d'art comme message, déchiffrée à partir de la quantité d'informations transmises. Avec le temps, l'esthétique sociologique fait son apparition. Cette autre forme d'esthétique touche à tout ce qui fait l'étude des facteurs sociaux influençant la conception et l'expression de la beauté, l'art, le goût.<sup>20</sup> L'esthétique industriel quant à elle étudie les produits fabriqués selon des critères de beauté, mais en tenant compte aussi des critères d'adaptation à l'usage.

Les peuples du grand Nord Cameroun à l'instar des Arabes Choa, des Guiziga, Mbororo et Mboum ont des termes qui désignent l'esthétique.

Pour les Arabes Choa, l'esthétique est liée à la beauté. Ils utilisent le mot *aldjamah* ou encore *Assamah* pour désigner la beauté<sup>21</sup>. Les Guiziga emploient le terme *kouï* pour parler également de la beauté<sup>22</sup>. Les Mboum contrairement aux Arabes Choa et aux Guiziga emploient des termes différents quand ils désignent la beauté chez une femme ou chez un homme. Ainsi, pour l'homme mboum, la beauté chez une femme s'appelle *tekla* et chez l'homme, on utilise le terme *sanhanjouk*<sup>23</sup>. Les Mbororo quant à eux assimilent l'esthétique à l'élégance. Ils ne la désignent pas comme une expression de la beauté comme les Arabes Choa, les Guiziga et les Mboum. Ils parlent de *ngalkaarè* pour désigner l'esthétique ou l'élégance.<sup>24</sup>

En fin de compte, un consensus se dégage : est esthétique ce qui est beau, élégant. Dans le cadre de ce travail, l'esthétique exprime un idéal de beauté, d'élégance correspondant à des types de sociétés données (traditionnelles ou influencées par des cultures étrangères).

<sup>19</sup> Collectif, 2005, « Esthétique », in *Encyclopédie Encarta 2005*, Version électronique, Microsoft corporation.

<sup>20</sup> Grawitz Madeleine 1999, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz, p. 159.

<sup>21</sup> Ibrahim Ahmed, entretien du 03-05-2007 à Kousseri.

<sup>22</sup> Masai Lenta, entretien du 10-04-2007 à Moutourwa.

<sup>23</sup> Saliou Saoumboum, entretien du 21-06-2007 à Ngan-ha.

<sup>24</sup> Ibrahim Maïbouta, entretien du 07-07-2007 à Ngaoundal.

A l'origine, la stratégie était un terme utilisé seulement dans l'armée.<sup>25</sup> Elle consistait à coordonner l'action des forces militaires (la conduite d'une guerre). Avec le temps, on emploie de plus en plus le terme stratégie dans les domaines politique et économique. Cette variété d'emploi du mot stratégie a permis à certains auteurs de la définir selon des contextes précis.

Pour Alain-Charles Martinet, « la stratégie consiste à concevoir, réunir, manœuvrer des forces énergiques de façon délibéré, pour introduire des changements jugés avantageux dans la situation conflictuelle, [...] afin de réaliser efficacement le projet politique de l'auteur »<sup>26</sup>. La stratégie dit Von Clausewitz, est : « [...] l'usage de l'engagement aux fins de guerre [...]. Elle établit le plan de guerre et fixe, en fonction du but en question une série d'actions propres à y conduire ; elle élabore les plans des campagnes et organise les engagements de celles-ci.»<sup>27</sup> Eu égard à tout ce qui précède, force est de constater que la stratégie est l'ensemble des dispositions mises en œuvre pour atteindre un but.

Madeleine Grawitz<sup>28</sup> quant à elle pense que la stratégie est l'ensemble des défenses et désirs (conscients et inconscients) qui orientent les comportements de la personne. Ce comportement varie selon le contexte et la situation. La stratégie s'observe aussi dans le processus de séduction car, comme le dit si bien Françoise Giroud « il y a toujours stratégie là où il y a désir de conquête »<sup>29</sup>

Pour l'homme mbororo, la stratégie s'exprime en terme de ruse. Il utilise généralement deux termes pour parler de stratégie. Il emploie les termes *yoyre* ou *daabarèz*<sup>30</sup>. Ces derniers sont l'ensemble des moyens qu'il dispose pour réaliser une action qu'il veut entreprendre.

De même que les Mbororo, les Guiziga et les Mboum assimilent la stratégie à la ruse, les Guiziga l'appellent *weër*<sup>31</sup> et les Mboum *hookha*<sup>32</sup>. Que ce soit pour les Guiziga ou pour les Mboum, la stratégie c'est la ruse, la tactique qu'on emploie pour atteindre un objectif.

Les Arabes Choa quant à eux assimilent la stratégie à une approche. Ils parlent de *khâtwal lè yougarib almara*<sup>33</sup>. Ceci veut que la stratégie est soit une approche, soit une tactique que l'on adopte pour parvenir à ses fins. Dans le présent travail, la stratégie est

<sup>25</sup> Martinet Alain Charles, 1991, « Management en temps réel et continuité stratégique sont-ils compatibles ? », *Revue française de gestion*, Novembre Décembre, p.18.

<sup>26</sup> Martinet Alain Charles, 1991, p.56.

<sup>27</sup> Von Clausewitz, cité par Samir Blili et Rivard Suzanne, 1989, « Technologies de l'information et stratégies d'entreprise : les prémices d'une mutation », *Journal de management stratégique*, vol, 2 N° 2 p. 19.

<sup>28</sup> Grawitz Madeleine, 1999, p. 385.

<sup>29</sup> Giroud Françoise cité par M. Lenida, « Logique de la séduction » *Traverses*, N 18, février 1980, p. 26.

<sup>30</sup> Ibrahim Maïbounta, entretien du 07-07-2007 à Ngaoundal.

<sup>31</sup> Masai Lenta, entretien du 07-07-2007 à Moutourwa.

<sup>32</sup> Saliou Saoumboum, entretien du 21-06-2007 à Ngan-ha.

<sup>33</sup> Ibrahim Ahmed, entretien du 03-05-2007 à Kousseri.

entendue comme l'ensemble des moyens mis en œuvre pour atteindre un but (séduire l'autre). Ces moyens peuvent être soit l'esthétique, soit l'éthique ou la combinaison de l'éthique et de l'esthétique.

Les dictionnaires et les documents qui abordent le concept de séduction en disent plus de mal que de bien ; quant on parle de la séduction, on voit en filigrane la femme. Pourtant, dans toutes les activités de la vie quotidienne, on observe implicitement ou explicitement plusieurs formes de séduction. C'est ainsi que l'homme politique séduit l'électorat, le vendeur le client, le journaliste son auditoire, l'homme d'Eglise les fidèles et l'homme séduit la femme et la femme séduit l'homme.

Séduction vient du verbe séduire qui est selon le Petit Larousse<sup>34</sup>, « l'action d'attirer par un charme irrésistible ». Ce dictionnaire ajoute que « séduire c'est attirer fortement, s'imposer à quelqu'un par telle qualité, charmer, obtenir les faveurs de quelqu'un. Se dit de ce qui est propre à tenter quelqu'un, alléchant ». Pour le dictionnaire Encyclopédique<sup>35</sup>, séduire c'est « le fait de plaire par quelques attraits. C'est convaincre par le charme, la persuasion, le savoir-faire fût ce en créant l'illusion, captiver ».

On distingue la bonne séduction, grâce à laquelle l'Homme éduque son semblable (qui mène le monde), de la mauvaise séduction, synonyme de la perte de liberté (envoûtement, celle qui perd le monde). Dans ce cas, la séduction est « l'élan qui porte l'un vers l'autre »<sup>36</sup>, mais élan dévié par la tromperie. Elle consiste à cacher et à altérer la vérité d'origine. Aussi d'un point de vue religieux, la séduction est souvent considérée comme une forme de tentation une invitation à commettre un péché ou un acte immoral. Lorsqu'il n'est pas commercial, le processus de séduction se déroule typiquement au cours du flirt. La diversité des emplois du terme séduction et même sa définition littéraire semblent faire oublier que séduire ne se réduit pas à la phase d'attraction mais se prolonge jusqu'à la phase d'attraction mais se prolonge jusqu'à la phase de conservation de l'objet de la séduction.

Pour Sigmund Freud, la séduction est un fantasme ou une réalité, vécue passivement dans l'enfance et qui, plus tard se charge dans le souvenir d'un rapport sexuel. Mais, la pensée de Freud a évolué sur la nature et le rôle de la scène de la séduction.

Suzanne Ruelland<sup>37</sup> définit la séduction comme un certain jeu autour de l'envie de plaire de la femme et l'envie de conquérir de l'homme. Baudrillard<sup>38</sup> renchérit que la

---

<sup>34</sup> *Le petit Larousse*, 1986, Paris, Larousse.

<sup>35</sup> *Dictionnaire Encyclopédique*, 2002, Paris, librairie Larousse.

<sup>36</sup> Dauphin Cécile et Farge Arlette (éds.), 2001, *Séduction et sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil, p. 26.

<sup>37</sup> Ruelland Suzanne; 1993, 'les paroles de séduction' in Elisabeth Motte-Florac et Gladys Guarisma (éd.), *Du terrain au cognitif*, Paris, Peeters, p. 26.

séduction n'est plus en aucune façon contrainte : elle est une alternative à la violence, qui devient un jeu à deux au moins. Le mode d'action de cette seconde figure de la séduction n'est plus la parole, la fausse promesse mais plutôt un ensemble des signes qui conduise à une reconnaissance. Pour séduire, il faut soi-même avoir été séduit. Selon le même auteur, la séduction repose en effet, toujours sur un défi. Il s'agit de proposer à l'autre ce que les gestionnaires appellent un « challenge » et ce que les sociologues appellent un « vertige ».

Par contre, pour Françoise Giroud, la séduction c'est « la grâce naturelle, mais plus encore la façon dont on en joue, la comédie de la pudeur, ou de l'impudeur, la beauté effarouchée ou conquérante, le rôle des vêtements, le maquillage, le regard, l'éclat du sourire... »<sup>39</sup>

Dans le cadre de ce présent travail la séduction est le processus par lequel un ou des individus charment et attirent une ou des tierces personnes, souvent pour le plaisir de plaire, parfois en vue d'en obtenir quelque chose, des rapports sexuels ou une mise en couple. La séduction est la finalité de l'esthétique et de l'éthique.

### III. Cadre spatial

Le Nord-Cameroun, appelé province du Nord regroupait jusqu'en 1983, en un seul ensemble, les provinces actuelles de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême Nord. A cette date, ce grand ensemble a été morcelé en trois provinces autonomes. Ce grand ensemble est délimité au Nord par la République du Tchad, à l'Ouest par la République fédérale du Nigeria, à l'Est par la République Centrafricaine, au Sud par les provinces du Centre et de l'Est, au Sud Ouest par la province de l'Ouest. Cet espace géographique, considéré le plus souvent comme un ensemble aux caractéristiques naturelles et culturelles homogènes est dominé dans son ensemble par un climat tropical. Il s'étend sur deux écosystèmes à savoir la savane et le sahel. Les savanes arbustives et arborées couvrent le plateau de l'Adamaoua. Les savanes et les forêts claires sèches constituent la cuvette de la Bénoué et la steppe à épineux couvre le domaine sahélien et progresse vers le Sud dans la plaine du Diamaré<sup>40</sup>

Ce climat exerce une influence sur la construction des différents paysages culturels. C'est donc dans ces écosystèmes que les peuples vont puiser les différents éléments pour les soins du corps, des cheveux, cuisine... Le Nord Cameroun a connu de buissonnants mouvements migratoires et la double influence de la conquête peule et la colonisation

---

<sup>38</sup> Baudrillard Jean, 1979, *De la séduction*, Paris, Editions Galilée p. 101.

<sup>39</sup> Giroud Françoise citée par Lenida M., 1980, p.52.

<sup>40</sup> Tsalefac Maurice, 1979, « Les oscillations climatiques actuelles au Cameroun septentrional », Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université de Yaoundé, p 26.

occidentale ont influencé la conception de l'éthique et de l'esthétique des peuples qui partagent cet environnement. Les Arabes-Choa, les Guiziga, les Mbororo et les Mboum qui sont les peuples de l'étude partagent le Nord Cameroun avec d'autres peuples. Le choix de ces quatre groupes ethniques n'est pas fait au hasard. En effet, de ces quatre peuples, deux sont nomades et les deux autres sont sédentaires. Cette différenciation sociale et culturelle autorise en effet, des études comparatives sur les stratégies de séduction en fonction du type nomade ou sédentaire.

#### **IV. Cadre chronologique**

La délimitation chronologique va du XIXe au XXIe siècles. Le XIXe siècle est un point de départ indicatif qui reflète les modes de vie anciens peu influencés par d'autres cultures. En effet, la perception de l'éthique et de l'esthétique dans les stratégies de séduction des peuples du Nord Cameroun n'est fondamentalement pas touchée par les cultures étrangères malgré le contact qu'ils ont déjà avec les Fulbe, les Hausa et les Kanuri. En cette période, la séduction apparaît comme un processus dans lequel on associe l'éthique et l'esthétique. Les stratégies de séduction diffèrent d'un groupe ethnique à l'autre. Elles sont diverses et dépendent du dosage qu'on fait de l'éthique et de l'esthétique.

L'islamisation et la christianisation du Nord Cameroun favorisées par la conquête peule et la colonisation occidentale ne changent pas la perception traditionnelle de l'éthique et de l'esthétique dans le processus de séduction. La crainte de Dieu et la foi viennent renforcer la notion de l'éthique.

Avec la fin de la guerre froide symbolisée par la chute du mur de Berlin en 1989 et surtout la désintégration totale de l'URSS en 1991 et la mondialisation, on assiste à une interférence massive des cultures étrangères sur les cultures locales. Cette interférence des cultures étrangères est favorisée par le modernisme qui s'entendrait ici par la consommation excessive des médias, et l'interdépendance à l'échelle mondiale des peuples sur le plan technologique, scientifique et culturel, transformant le vécu quotidien de tous en tout lieu. Les mouvements des populations (touristes, migrants, réfugiés, exilés et travailleurs invités) et l'Internet viennent davantage renforcer cette interdépendance des peuples. Ici, l'esthétique tend à prendre le pas sur l'éthique. Le XXIe montre que la séduction n'est pas un phénomène figé dans le temps. Enfin de compte, ces bornes permettent de structurer l'étude en deux grands moments à savoir : le premier moment va du début du XIXe siècle au début du XXe siècle et le deuxième va du XXe siècle au début du XXIe siècle.

## V. Revue de la littérature

A l'instar des autres domaines de recherche, il convient de relever que nous ne sommes pas pionnière dans l'étude des peuples du Nord-Cameroun. Une littérature assez fournie et variée existe déjà sur ces peuples. Le sujet de recherche s'appuie sur des données fondamentales de quelques travaux scientifiques qui ont un intérêt direct ou indirect pour notre sujet afin d'avoir une idée claire sur ce qui a été dit et fait sur la question et donner une orientation particulière à notre travail.

Nous distinguons à cet effet des auteurs traitant du sujet à titre principal et à titre secondaire.

Pierre Erny<sup>41</sup>, dans ses travaux parle des rites de passage comme un moment de la transmission des valeurs morales en Afrique noire. Il présente les différents éléments, codes et symboles qui guident l'éducation morale des enfants, le sens de l'honneur, du devoir et de la dignité. Ce travail permet de comprendre la perception de l'éthique dans les sociétés africaines. Il met en relief l'instruction au moment des initiations. Cette contribution est importante tant elle édifie sur les valeurs de la société africaine, la femme idéale, l'homme idéal que contes et mythes valorisent dans la vie courante.

Jomo Kenyatta<sup>42</sup> présente la notion d'éthique dans les sociétés Girkouvou comme la bonne conduite, le respect des valeurs morales de la société. L'éthique se résume ici au maintien de la décence, dont le principe et la définition correspondent à ce qui est convenable pour l'existence d'une communauté stable et ordonnée. Il analyse la bonne conduite à travers un ensemble de pressions collectives qui résident d'abord dans le groupe et pris globalement, avec ses exigences, ses coutumes, ses menaces. Ce travail est une référence importante dans notre étude en ce qui concerne la perception du concept d'éthique dans un contexte africain.

Les travaux secondaires les plus significatifs incluent ceux de Atoukam Liliane<sup>43</sup> qui présentent l'esthétique corporelle de la femme du Nord Cameroun en insistant sur son évolution, les changements y relatifs, et les différents éléments qui constituent l'esthétique. Ce travail nous édifie sur les critères de beauté de la femme du Nord-Cameroun en général. La perception de l'esthétique dans ce travail nous aidera dans une certaine mesure à mieux définir la nôtre.

---

<sup>41</sup>Erny Pierre, 1987, *L'enfant et son milieu en Afrique noire : Essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris L'Harmattan.

<sup>42</sup>Jomo Kenyatta, 1960.

<sup>43</sup>Atoukam Liliane Dalis, 2001, «L'esthétique corporelle de la femme du Nord Cameroun : études historique et anthropologique du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècles», Diplôme d'Etudes Approfondies d'Histoire (D.E.A.), Université de Ngaoundéré.

Veronika Görög Karady<sup>44</sup> étudie la morale, le mariage, ses différentes étapes, ses tenants et ses aboutissants, dans les contes. Elle présente le mariage en Afrique dans ses dimensions économique, socioculturelle et éthique. Elle nous situe dans le cadre général de la notion du mariage en Afrique.

Les docteurs Isidro Aguilar et Herminia Galbes<sup>45</sup> abordent le problème de la sexualité tant féminine que masculine et leurs impacts sur les relations sentimentales des couples. Ce travail a une importance pour la présente étude dans la mesure où il nous permet de cerner le poids du sexe dans le processus de séduction.

L'ouvrage de Suzanne Ruelland<sup>46</sup> donne un certain nombre d'informations sur un aspect de la séduction chez les Toupouri. De façon spécifique, cette étude permet de cerner le rôle de la parole dans la quête de l'être convoité et de la situer dans la société dans un contexte national et international.

Helen Fisher<sup>47</sup>, analyse les généralités sur la gestuelle dans les stratégies de séduction. Cette analyse s'étend à travers les grandes phases de l'histoire de la séduction des êtres vivants (animaux et humains) à travers les âges. Ce travail est une référence importante dans notre étude en ce qui concerne la position des faits à étudier dans un cadre général.

Calixthe Bélyala<sup>48</sup>, étudie le rôle des repas dans l'attrait et la conservation de l'homme. Elle analyse la nature, les manifestations et l'impact des repas dans la séduction à l'africaine.

Tous ces travaux, loin de combiner les aspects éthique et esthétique de la séduction, se limitent à un aspect : soit l'éthique, soit l'esthétique. Pourtant la séduction réussie doit mobiliser à la fois l'éthique et l'esthétique. Ces problématiques spécifiques nous permettent d'orienter notre travail et de lui donner une orientation spécifique. La revue de la littérature nous donne ainsi les moyens de bâtir ce travail sur les fondements d'une problématique qu'il convient de préciser.

## VI. Problématique

Il est question dans un cadre géographique occupé par les peuples de cultures différentes et influencé par des traditions culturelles étrangères, d'étudier les implications de l'éthique et de l'esthétique sur la séduction en mettant en exergue les traditions, les survivances et les mutations et les changements. En effet, l'éthique et l'esthétique sont-elles une combinatoire

---

<sup>44</sup> Görög Karady Veronika, 1994, *Le mariage dans les contes africains*, Paris, Karthala.

<sup>45</sup> Aguilar Isidro Dr et Galbes Herminia Dr, 1999, *Guide de la vie familiale*, in José Rodriguez Bernal et Johan Van Bignott (éds.), Vol II, Madrid, édition SAFELIZ.

<sup>46</sup> Ruelland Suzanne, 1993, « Les paroles de la séduction » in Elisabeth Motte-Florac et Gladys Guarisma (éds), *Du terrain au cognitif*, Paris, Peeters.

<sup>47</sup> Fisher Helen, 1994, *Histoire naturelle de l'amour*, Paris Robert Laffont.

<sup>48</sup> Bélyala Calixthe, 2000, *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, Paris, Flammarion.

obligatoire pour la réussite du processus de séduction ? Il s'agit de l'histoire de la séduction au Nord-Cameroun abordée dans ses aspects variés pendant deux siècles au moins. Cette problématique s'articule autour de la question principale suivante : dans quelle mesure l'éthique et l'esthétique influencent-elles les stratégies de séduction chez les peuples du Nord Cameroun et comment se manifestent-elles dans un contexte social et culturel en évolution constante ?

## **VII. Objectifs de l'étude**

Les objectifs sont regroupés en deux catégories à savoir : un objectif principal et des objectifs spécifiques.

### *1. Objectif principal*

L'objectif principal est de montrer que l'éthique et de l'esthétique influent sur les stratégies de séduction chez les peuples du Nord-Cameroun.

### *2. Objectifs spécifiques*

La présente étude s'assigne comme tâches de :

- identifier les éléments du milieu naturel qui participent à l'esthétique et contribuent à définir les critères de séduction des différents peuples de l'étude
- analyser comment la structuration sociale d'un peuple oriente la séduction
- identifier les canons de beauté au Nord-Cameroun et les valeurs sociales qui emmènent un homme ou une femme à succomber aux charmes de l'autre ?

## **VIII. Méthodologie**

La méthodologie associe les sources écrites, les sources orales, les documents iconographiques, audiovisuels, matériels et la méthode d'observation sur le terrain.

Les sources écrites sont des documents relatifs au sujet et susceptible de l'éclairer. Elles sont constituées des articles, des ouvrages, des mémoires et thèses, des journaux, des revues et des rapports. Ces documents sont exploités dans différentes bibliothèques à savoir celle de l'université de Ngaoundéré, celle du programme Ngaoundéré-Anthropos, celle de Sawtu Lindjila, celle de l'aumônerie catholique de Dang, les recherches sur Internet. Nous aurons aussi accès aux bibliothèques privées et personnelles à savoir celles de nos enseignants, amis et connaissances et au sein des différents centres de documentation dans le Nord-Cameroun. Nous comptons aussi exploiter des documents dans les bibliothèques des universités à Yaoundé.

Les sources orales vont constituer un élément privilégié dans ce travail. Elles seront collectées pendant les enquêtes sur le terrain. Enquêtes au cours desquelles un questionnaire minutieusement élaboré sera ventilé auprès des personnes d'âge, de rang social et d'appartenance ethnique et religieuse diverses. Cette initiative sera renforcée par des interviews ou des entrevues. Presque toutes les tranches d'âge seront ciblées pour répondre à notre attente dans cette entreprise. Fillette, jeune garçon, adolescents (es), mères et femmes, maris et époux vont constituer l'échantillonnage de notre enquête. La présence des jeunes et des vieux dans notre échantillonnage sera justifiée par le fait que les premiers seront entretenus au sujet des stratégies de séduction récentes ainsi que sur les différents procédés utilisés dans leurs toilettes intimes et de la mise en valeur de leur corps. Quant aux seconds, ils nous aideront à comprendre les stratégies anciennes et nous donneront leurs points de vue sur l'évolution de l'éthique et de l'esthétique dans la séduction. Quelques villes et villages du Nord-Cameroun qui abritent les ethnies au cœur de ce travail serviront de cadre d'étude dont le but n'est pas la simple collecte des données.

Les documents matériels (bijoux, plantes, vêtements, produits de beauté, chaussures) et iconographiques seront constituées des objets et des photos ayant servi ou servant encore à la séduction.

Les sources audio visuelles seront constituées des documentaires et films portant sur des éléments de séduction : défilés de mode, parfums, bijoux, art culinaire et sexualité que nous comptons trouver à la CRTV (Cameroun Radio Television) et sur les autres chaînes étrangères.

La méthode d'observation sur le terrain nous sera d'une grande importance. Ceci dans le but de mieux discerner les sous entendus de nos informateurs étant donné que la question de la séduction est considérée comme intime.

Après la phase de la collecte des données suivra celle de leur traitement et de leur interprétation de ces données. En effet, les résultats seront passés au crible de la pensée critique dont l'objectif véritable sera de débarrasser de toute subjectivité un travail scientifique. Ainsi, notre approche se veut diachronique et synchronique dans l'analyse. Diachronique pour rendre compte de la trame des événements dans le temps. Synchronique, pour ressortir simultanément l'impact de la nature, des croyances, des mentalités, des conjonctures économiques, de la mondialisation et des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur les stratégies de la séduction en général.

### **IX. Intérêts du sujet**

Le travail produit présente une nouvelle piste de recherche dont l'importance sur le plan historiographique est notable. Il étudie les variations ethniques et les ressorts de l'éthique et de l'esthétique dans les stratégies de séduction qui, à notre connaissance, ont des implications sociale, économique, politique et culturelle évidentes sur l'histoire du Nord-Cameroun.

Sur le plan économique, ce travail peut orienter les opérateurs économiques dans un secteur d'activité porteur. Les différents instituts de beauté, la vente des produits de beauté, la chirurgie esthétique et autres nourrissent des familles, font rentrer des devises ; créent des emplois et font croître l'économie.

La dimension culturelle est également évidente. Les générations présentes et futures pourront y trouver les raisons profondes d'une revalorisation des cultures et traditions africaines qui se meurent du fait de l'ignorance. Les peuples africains en général et ceux du Nord Cameroun en particulier pourraient se découvrir à travers un aspect de leur héritage culturel.

## **X. Plan provisoire de la thèse**

### **Chapitre I : Les éléments du milieu naturel qui participent à l'esthétique**

I- La flore

II- La faune

III- L'hydrographie et les sols

### **Chapitre II : Structuration sociale et stratégie de séduction**

I- Les Guiziga, Arabe-choa, Mbororo et Mboum du Nord-Cameroun

A- Les Arabes-choa

B- Les Mbororo

C- Les Guiziga

D- Les Mboum

II- L'orientation de la séduction

A- L'endogamie

B- L'exogamie

### **Chapitre III : Vers une définition du processus de séduction**

I- Les méthodes de conquêtes de l'être convoité

A- Langage ou vocabulaire de la séduction

B- Les codes de séduction

II- Les méthodes de conservation de l'être conquis

A- Le sexe

B- Les repas

### **Chapitre IV : Les canons de beauté au Nord-Cameroun**

I- Conception de la beauté au Nord-Cameroun

A- Les éléments physiques de la beauté

B. Le comportement

II- Les éléments de rejet relatifs à la séduction

A- Les éléments de la morphologie

B- Les éléments du comportement

## **Chapitre V : La virginité dans les stratégies de séduction au Nord-Cameroun**

- I. La perception de la virginité dans les sociétés du Nord-Cameroun
  - A. La dimension culturelle
  - B. la dimension religieuse
  - C. La dimension économique
- II. De l'éducation sexuelle à la rupture de la virginité
  - A. La préparation à la sexualité chez les Arabes Choa, Guiziga, Mboum et Mbororo
  - B. La nuit de noces : voie officielle de rupture de la virginité?
- III. Les conséquences de la virginité et les techniques de préservation et de contrefaçon
  - A. Les conséquences positives et négatives de la virginité
  - B. De la préservation à la contrefaçon de la virginité

## **Chapitre VI : La séduction mystique**

- I- Les limites de la séduction naturelle
- II- La mise en œuvre du mysticisme dans la séduction
  - A- La séduction mystique d'hier
  - B- La séduction mystique d'aujourd'hui
- III- Le regard de la religion sur la séduction mystique
  - A- Sous le prisme du christianisme
  - B- Sous le prisme de l'islam
  - C- Sous le prisme du culte des ancêtres

## XI. Chronogramme de recherche

Périodes	Activités
Janvier 2008 Mars 2008	Première descente sur le terrain (Maroua, Garoua, Ngaoundéré)
Avril-Juin 2008	Première phase d'enquête de terrain (Ngaoundéré, Garoua, Maroua, Kousseri, Banqui, Ngan-ha, Ngaoudal, Figuil, Moutourwa, Mora)
Juillet-Août 2008	Recherche documentaire
Octobre 2008	Deuxième descente sur le terrain : collecte des données orales, iconographiques, matériels et observation participante et passive sur les stratégies de séduction au Nord-Cameroun
Décembre 2008 Janvier 2009	Troisième descente sur le terrain
Février Avril 2009	Traitement et interprétation des données ; élaboration d'un plan de recherche et discussion au directeur de la thèse
Mai-Juin 2009	Rédaction du manuscrit, saisie, correction, réaménagement et envoi pour correction au directeur de la thèse
Août 2009 Juillet 2010	Rédaction de la thèse
Septembre Novembre 2010	Soumission du travail au directeur pour correction
Décembre 2010 Février 2011	Finalisation de la thèse
Mai 2011	Dépôt pour soutenance

## XII. Orientation bibliographique provisoire

\* : Documents lus

### A- Ouvrages

- \* 1-Baba Kaké Ibrahima, 1976, *Chaka, fondateur de la nation zoulou*, Paris/ Dakar/Abidjan, NEA.
- 2-Baroni Christophe et coll, 1970, *l'infidélité, Pourquoi ?* Nyon, Suisse.
- 3-Baudrillard Jean, 1979, *De la séduction*, Paris, Editions Galilée.
- \*4-Béyala Calixthe, 2000, *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, Paris, Flammarion
- 5-Berne Eric, 1970, *Sexes in Human Loving*, Simon and Schwster New York.
- 6-Claudot Helène, 1984, *Femme idéale et femmes sociales chez les Touaregs de l'Ahaggar*, Paris, Production Pastorale et société et Sté 14.
- 7-Collectif, 1964, *Mystère du couple*, Paris, Editions ouvrières.
- \* 8-Collectif, 1999, *Guide de la vie familiale*, in Bernal José Rodriguez et Bignott Johan Van (eds.), Vol II, Madrid, édition Safeliz.
- \*9-Coquery-Vidrovitch, Cathérine, 1994 *Les africaines, Histoires des femmes d'Afrique noire du XIXe au XX e siècles*, Paris, Dejonquières.
- \*10-Dauphin Cécile et Farge Arlette (éds.), 2001, *Séduction et sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil.
- 11-Délaye Bernadette et Emin Thérèse, 1966, *l'éducation sexuelle des filles*, Paris, Editions universitaires,
- \*12-Diallo Bios, 2004, *De la naissance au mariage chez les peuls de Mauritanie*, Paris, Karthala.
- \*13-Erny Pierre, 1987, *L'enfant et son milieu en Afrique noire : Essai sur l'éducation traditionnel*, Paris, l'Harmattan.
- \*14-Falgayettes-Leveau Christiane, 1994, *corps sublimes*, Paris, Musée Dapper.
- \*15-Fatima Mernissi, 1996, *Rêves des femmes, une enfance au harem*, Paris, Albin Michel.
- \*16-Fisher Helen, 1994, *Histoire naturelle de l'amour*, Paris, Robert Laffont.
- \*17-Foucault Michel, *Histoire de la sexualité*, tomes, I, II, III, Paris, Gallimard.

\*18-Giroud Françoise et Lévy Bernard-Henri, 1993, *Les hommes et les femmes*, Paris, Olivier Ordan.

\*19-Görög Karady Veronika, 1994, *Le mariage dans les contes africains*, Paris, Karthala.

\*20-Grawitz Madeleine, 1999, *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz.

\*21-Grimm Robert, 1962, *Amour et sexualité*, Paris, Neuchatel.

\*22-Herlich Michel, 1986, *la femme blessé, Essai sur les mutilations sexuelles féminines*, Paris, L'Harmattan.

\*23-Jomo Kenyatta, 1960, *Au pied du mont Kenya*, Paris, Maspéro.

\*24-Le Breton David, 1985, *Corps et sociétés: Essai de sociologie et anthropologie du corps*, Paris, librairie des méridiens.

\*25-Le Coran

26-Njougla Frédéric, 1987, *la femme dans la vie des hommes*, 2<sup>e</sup> édition, Douala.

\*27-Nya Richard, 1993, *Guide pratique de Beauté naturelle*, Yaoundé, coll. Riny.

\*28- Sédar Senghor Léopold, 1964, *Liberté I, Négritude et humanisme*, Paris, Seuil.

\*29- Sédar Senghor Léopold, 1973, *Poèmes*, Paris, Seuil.

\*30-Sonnet Denis, 1987, *Réussir notre couple*, Limoges, Droguet et Ardant.

31-Vellay Pierre (Dr), 1970, *la vie sexuelle de la femme*, Paris, Marabout Université.

## B- Articles

\*1-Lenida M., 1980, « Logique de la séduction » Traverses, N 18.

\*2-Martinet Alain-Charles, 1991, « Management en temps réel et continuité stratégique sont-ils compatibles ? », Revue française de gestion, Nov/Déc.

\*3-Mousse Jean, 1992, « Le chemin de l'éthique », Revue Française de Gestion, Paris, Printemps.

\*4-Samir Blili et Rivard Suzanne, 1989, « Technologies de l'information et stratégies d'entreprise : les prémices d'une mutation », Journal de management stratégique, vol, 2 N° 2.

5-Ruelland Suzanne, 1993, « Les paroles de la séduction » in Elisabeth Motte-Florac et Gladys Guarisma (éds), *Du terrain au cognitif*, Peeters, Paris.

## **C- Mémoires et rapports**

### **a- Mémoires**

\*1- Atoukam Liliane Dalis, 2001, «L'esthétique corporelle de la femme du Nord Cameroun : études historique et anthropologique du XIX ème au XX ème siècles », D.E.A.d'histoire, Université de Ngaoundéré.

\*2- Fanta Bring, 2006, « Ethique et esthétique dans les stratégies de séduction chez les Guiziga, Mboum et Mbororo du Nord-Cameroun, permanences et changements », Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

\*3-Tsalefac Maurice, 1979, « Les oscillations climatiques actuelles au Cameroun septentrional », Maîtrise de Géographie, Université de Yaoundé.

### **b- Rapports de sensibilisation à la recherche**

\*1-Fanta, 1997, « Parures et femmes dans la société Moundang du Cameroun du XVIII ème siècle à 1997 : Permanences et Mutations », Rapport de sensibilisation à la recherche en histoire (Licence), Université de Ngaoundéré.

\*2- Fimigué Victoire, 1998, « Corps et culture chez la femme Massa de Yagoua (Nord-Cameroun) XIX ème siècle à 1998 », Rapport de sensibilisation à la recherche en histoire (Licence), Université de Ngaoundéré.

## **DEUXIEME PARTIE : ASPECT DEVELOPPE**

**La virginité dans les stratégies de séduction au Nord-Cameroun  
(XIXe – XXIe siècles)**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## **RESUME**

La virginité est un interdit culturel à caractère sexuel qui est diversement perçu selon l'appartenance et le milieu social. Très peu de travaux cependant ont jusqu'ici été consacré aux implications socio économiques de cet interdit dans nos sociétés. Ceux qui existent sur le sujet, au-delà de leurs apports évidents, sont superficiels et ne permettant pas toujours d'appréhender la virginité qui, bien qu'étant un interdit, mais aussi une stratégie de séduction et un code d'honneur. C'est en vue d'enrichir les connaissances sur la question, que cette étude est entreprise. Prenant appui sur les sources orales, écrites et l'observation directe sur le terrain, ce travail se propose d'évaluer dans une perspective historique, la perception de la virginité ; de l'éducation sexuelle à la rupture de la virginité ; les conséquences de la virginité et les techniques de préservation et de contrefaçon dans les sociétés du Nord-Cameroun notamment chez les Arabe Choa, les Guiziga, Les Mbororo et les Mboum.

**Mots clés** : Virginité, séduction, Arabe Choa, Guiziga, Mbororo, Mboum

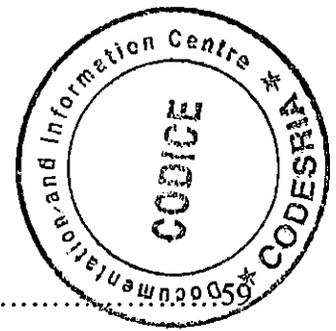
## ABSTRACT

Virginity is a cultural taboo which is diversly conceived according to each social ethnic group. There are less works in Africa in particular which have been focused on socio-economic influence of taboo in a given society. These studies apprehend virginity which is more than a taboo, but a seduction strategy, a preservation of virginity and honour. It is in other to know better on this topic, that we are focusing our study on the historical perspective, the place and the aim of taboo, virginity in North-Cameroon societies precisely Arabe Choa, Guiziga, Mbororo and Mboum. This work is done with datas from oral and written sources, direct observation on the field. This dissertation describes modalities objectives and evolution of virginity's perception in traditional and modern societies of North-Cameroon. It is therefore contributing to the comprehension of a topic which is considered as a taboo.

**Keys words:** virginity; seduction, Arab choa, Guiziga; Mbororo, Mboum.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## LISTE DES PHOTOS



<u>Photo 1</u> : Le mougne ( <i>Bauhinia reticulata</i> ).....	
<u>Photo 2</u> - Filet de bœuf.....	59
<u>Photo 3</u> - <i>Dorôt</i> (Bois jaune du jujubier).....	60

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## INTRODUCTION

La virginité d'une femme est basée sur une conformité anatomique que l'on trouve seulement chez les femelles du genre humain. A l'entrée du vagin, on trouve un repli de la muqueuse connu sous le nom d'hymen ou pucelage. La muqueuse de la membrane provoque d'ordinaire un léger saignement et l'on dit alors que la femme a été « depucelée ». Dans certaines sociétés du Nord-Cameroun, le depucelage lors de la nuit de noces est considéré comme un symbole d'honneur de la fille et de la famille. La perte de la virginité est un délit honteux. Collectivement investie d'une valeur située aux confins du mystique, la virginité est une règle de morale que seuls les filles doivent respecter et donc la mère est l'assignataire principale. Pleinement intégrée dans un registre symbolique, l'ancrage de la virginité dans la religion fige l'interdit dans la dimension du sacré. D'où vient-il que malgré l'érosion du temps, la virginité demeure toujours une stratégie de séduction et une préservation de l'honneur de la femme ? Pour mieux comprendre les déclinaisons de ce concept de la virginité, le présent travail axe l'analyse sur trois points : la perception de la virginité dans les sociétés du Nord-Cameroun, la consommation du mariage et la constatation de la virginité et enfin de la préservation à la contrefaçon de la virginité.

### **I. La perception de la virginité dans les sociétés du Nord-Cameroun**

La perception est une manière particulière se représenter ou d'envisager quelque chose, une idée, une opinion. Les peuples du Nord-Cameroun ont une perception culturelle religieuse et économique de la virginité

#### **A. La dimension culturelle**

La culture est essentiellement un style d'existence, une manière de ressentir les choses, une recherche du préférable. Dans les sociétés du Nord-Cameroun, l'individu n'a de signification que dans le corps social. C'est pourquoi il est toujours exposé au regard et au jugement des autres. L'hymen de la jeune fille est l'affaire du groupe social auquel elle appartient et doit de ce fait être préservé jusqu'au mariage. Son individualité et sa personnalité sont catégorisées au sein d'ensembles organisés. L'influence du groupe social de référence est ici considérable et induit des modes de comportements conformes aux valeurs qu'ils incarnent. Ces valeurs ont aussi leurs racines dans l'extraordinaire importance qui s'attache à la virginité. Au nom des raisons diverses, la culture insiste pour que leurs filles restent chastes jusqu'au mariage. Pour mieux cerner cet aspect culturel du tabou de la virginité dans le Nord-

Cameroun, l'analyse des raisons du respect de cet interdit culturel ainsi que son instrumentalisation chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo seront mis en relief dans ce chapitre.

A priori, il faut d'abord souligner que la virginité est l'affaire des filles dans les sociétés arabes-choa, guiziga, mboum et mbororo. Les hommes peuvent multiplier leurs conquêtes amoureuses, considérées comme une manifestation de fierté et un symbole de virilité. Ils ne sont pas blâmés tant que leurs femmes protègent leurs organes génitaux

Dans les sociétés traditionnelles arabes-choa, guiziga, mboum et mbororo, la virginité était respectée pour des raisons diverses et instrumentalisée à des fins plus ou moins perceptibles. Ces sociétés se servaient de la virginité comme instrument d'évitement des naissances illégitimes<sup>49</sup>. La venue d'un enfant illégitime dans une famille jetait du discrédit sur les coupables, mais aussi sur les parents proches ou éloignés de ces derniers. Pour éviter donc ce « déshonneur », ces peuples exigeaient la virginité au mariage. Des châtiments et des sanctions permettaient de garantir l'interdit. Ces sanctions étaient définies par la loi et les coutumes.

Chez les Guiziga quand on venait à découvrir qu'une fille était enceinte, on la sommait de dévoiler immédiatement le nom de son amant<sup>50</sup>. La punition était alors capitale pour les deux coupables car, « conduite en brousse, la fille était couchée sur le dos, le garçon couché sur elle; ils étaient alors transpercés et cloués au sol avec un épieu, et laissés en pâture aux fourmis »<sup>51</sup>. Cette pratique avait cours avant la conquête peule et la colonisation occidentale du Nord-cameroun. Dans les mêmes circonstances chez les Mboum, les jeunes gens coupables étaient enterrés vivants<sup>52</sup>.

Chez les Mbororo, quand le *pulaaku* était enfreint, il arrivait que le fautif se suicide, son honneur et celui de sa famille ayant été atteints. Dans les autres cas il était contraint à la réclusion, ou sa famille lui demandait de s'éloigner<sup>53</sup>. On supporte difficilement un enfant qui déshonore la famille. Perte de virginité et grossesse sont aussi loin d'être tolérés dans la famille mbororo. Si on arrive à étouffer la grossesse, la mère s'arrangeait à faire fuir sa fille loin des commères et des reproches des parents. L'infortunée trouvait généralement refuge chez des oncles dans un autre village<sup>54</sup>. Cette « fille femme » voyait ses espoirs de mariage à

---

<sup>49</sup> Informations recueillies dans toutes ces sociétés.

<sup>50</sup> Gouatami, entretien du 16 -04- 2007 à Moutourwa.

<sup>51</sup> Mouche Jean cité par Bertrand Lembezat in *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF, 1961, p.46.

<sup>52</sup> Babba Djaouro, entretien du 20 -06- 2007 à Ngaoundéré.

<sup>53</sup> Ahmet Rachid, entretien du 19-05-2007 à Kousseri.

<sup>54</sup> Adoum, Kaïgama, entretien du 25 -05- 2007 à Figuil.

l'homme idéal sérieusement compromis. Elle avait donc très peu de chance de trouver le mari souhaité.

Les Arabes-Choa des groupes Salamate et Bani-Seid chassaient les deux coupables du village ou encore les obligeaient à se marier dans un délai relativement court<sup>55</sup>. Quant aux Arabes Choa du groupe Ghawalmé, ils ont été toujours plus souples. Les sanctions à l'encontre de ce délit n'existaient pas. Car pour eux, même si la fille n'arrivait pas vierge au mariage, ils n'en faisaient pas un problème, d'où la liberté sexuelle dans ce groupe arabe choa.

Ainsi la peur de ces sanctions permettaient aux jeunes fille de garder leur virginité jusqu'au mariage et permettaient aux garçons de savoir de canaliser leur pulsion sexuelle vers les femmes dont la virginité ne faisait l'objet d'aucune préoccupation (veuves et divorcées libres) en cas de besoin et enfin de limiter les naissances illégitimes.

La virginité servait également de bouclier contre les maladies vénériennes. Avoir une maladie vénérienne était la preuve d'entretien des relations coupables même s'il est connu aujourd'hui qu'il existe plusieurs autres moyens de contracter ces maladies ( utilisation des objets souillés, viol). Comme ces maladies pouvaient entraîner stérilité ou mort du sujet, les jeunes évitaient autant que ce peut tout contact sexuel hors mariage. Ainsi donc, le sexe se trouvait placé par la loi sur un régime binaire, licite et illicite, permis (dans le mariage) et défendu (hors mariage). Le seul lieu privilégié d'éclosion de la sexualité devait être le mariage.

En plus du fait que la virginité était un instrument d'évitement des naissances illégitimes et de lutte contre les maladies sexuellement transmissibles, elle était également une protection de l'institution du mariage<sup>56</sup>.

En effet, dans toutes ces sociétés en contexte traditionnel, beaucoup d'hommes, bien qu'ils aient eu eux-mêmes des maîtresses avant le mariage, préféraient des femmes dont ils sont sûrs qu'elles étaient vierges car, ils considéraient hélas à tort que selon toute probabilité, elles se garderaient plus tard des relations adultères<sup>57</sup>. Ce qui explique le fait que les hommes préféraient une épouse vierge à une femme ayant une expérience sexuelle, plus à même de

---

<sup>55</sup> Ahmet Rachid, entretien du 22 mai 2007 à Kousseri.

<sup>56</sup> Gouatami, entretien du 16 avril 2007 à Moutourwa.

<sup>57</sup> La jeune fille qui allait en mariage vierge, prouvait son respect en ce qui concerne les règles régissant l'activité sexuelle de son groupe d'appartenance. Ici, la quête d'une vie bien réglée, d'une famille stable est meilleure qu'une relation amoureuse fondée sur une « simple » gratification sexuelle.

saisir les points forts et les points faibles de l'homme. Cela expliquerait pourquoi les femmes divorcées n'avaient qu'une valeur réduite sur le marché du mariage.

Ainsi dit, comme régulateur moral, la question de la virginité, replacée dans le contexte traditionnel a une portée pratique et symbolique ainsi que son importance et sa place dans la protection du mariage.

En effet, dans les sociétés arabes choa des groupes Bani-seid et Salamat, guiziga, mboum et mbororo, les hommes n'épousaient pas une femme dépucelée. Les hommes ne respectaient pas une femme ayant déjà eu une expérience sexuelle. Ce qui n'était pas le cas chez les Arabes Choa Ghawalmé. Cette préférence pour les vierges s'expliquait par le fait que la société avait peur qu'une multiplicité d'expériences préconjugales ne crée une accoutumance, et un besoin même après le mariage et que le coït préuptial n'ouvre en fait la voie aux aventures extra-conjugales. Mais, inversement, nombreuses sont les femmes qui, n'ayant eu aucune expérience avec leur futur mari, regrettent par la suite ce manque d'expérience<sup>58</sup>.

Egalement, pour des raisons d'honneur et d'orgueil masculin, la plupart des hommes affirment qu'ils n'ont pas envie de se sentir le deuxième. Sali Adamou<sup>59</sup>, l'un de nos informateurs mboum affirme à cet effet : « je ne veux pas d'une femme de second choix au risque de subir des complexes et un sentiment d'insécurité du fait de ses premières expériences ». Ceci traduit tout simplement le fait que beaucoup d'hommes s'imaginent que l'expérience sexuelle revêt une signification plus importante pour les femmes que pour eux-mêmes du fait que la femme a tendance à faire des comparaisons sur la base des prouesses sexuelles de ses partenaires précédents. Pourtant, ce qu'on néglige probablement, c'est le fait qu'une femme qui a eu des expériences antérieures choisisse justement son mari en connaissance de cause et donc qu'elle soit moins encline à rechercher des expériences après le mariage. Toutefois, la conquête d'une vierge restait comme un exploit de grande valeur par rapport à celle d'une femme déviergée<sup>60</sup>.

En ce qui concerne les femmes, la majorité n'exige pas la « pureté » de leur mari le jour du mariage. Ceci s'explique par le fait que les sociétés traditionnelles considéraient souvent les conquêtes sexuelles des hommes comme un signe de virilité. Ainsi, la femme que l'homme décide d'épouser imaginera par une sorte de métaphore qu'elle a vaincu toutes les autres femmes, qu'il aurait pu épouser.

---

<sup>58</sup> Ce sentiment de frustration peut également s'avérer nuisible à l'harmonisation du couple.

<sup>59</sup> Sali Adamou, entretien du 30-06-07 à Ngaoundéré.

<sup>60</sup> Aboubakar Issa, entretien du 14-04-2007 à Maroua.

Paradoxalement, bien des femmes qui ont eu elles-mêmes des expériences préconjugales, sans en éprouver d'ailleurs rétrospectivement le moindre sentiment de culpabilité tiennent à ce que leurs filles restent vierges jusqu'au mariage. Il apparaît alors que l'homme même s'il n'a pas pris en considération l'absence de virginité de son épouse lors du mariage, ce « péché originel » de la mariée resurgira malheureusement un jour, à l'occasion de difficultés dans le ménage et son mari se fera le plaisir de le lui rappeler de temps en temps et de lui manquer du respect<sup>61</sup>.

Avec la conquête peule et la colonisation occidentale qui ont favorisé l'islamisation et la christianisation des peuples du Nord-Cameroun, la conception culturelle de la virginité des Arabes Choa, des Guiziga, des Mboum, et des Mbororo se renforce car, l'islam et le christianisme sont contre la fornication et l'adultère et exigent la virginité avant le mariage.

Aujourd'hui, avec l'instruction, l'avènement de la démocratie dans les années 1990 le développement des technologies de l'information et de la de la communication, l'interdit de la virginité est en passe d'être relégué au second plan des préoccupations conscientes des jeunes filles et garçons, surtout en milieu urbain . C'est à la campagne que le poids de la conformité est le plus lourd. En effet, à mesure que les enfants grandissent et qu'ils sont confrontés à d'autres valeurs morales, la virginité perd indéniablement de son pouvoir. Mais, dans les petites communautés, l'interdit reste présent. Il continue même de peser d'un poids important sur les représentations de la sexualité<sup>62</sup>.

En somme, sur le plan culturel, la virginité est utilisée comme un instrument d'évitement des naissances illégitimes, de lutte contre les maladies sexuellement transmissibles et de protection de l'institution du mariage. Aussi, pour des raisons d'orgueil et d'honneur les hommes préfèrent épouser les vierges pour disent-ils ne pas être cocufiés. Mais avec l'évolution des mentalités, la virginité tend à perdre sa valeur même si elle demeure toujours ancrée dans les représentations collectives. Quelle est alors la conception religieuse de la virginité ?

## **B. la dimension religieuse**

La religion est l'expression d'une croyance respectueuse de l'homme en un pouvoir supérieur considéré comme le créateur et le maître de l'univers. La plupart des religions

---

<sup>61</sup> Madama Marie, entretien du 15-04-2007 à Maroua.

<sup>62</sup> Ceci montre à quel point la virginité apparaît comme un tabou perpétuel chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo. Ni le facteur temps, ni les processus de changements socioculturels qui agissent sur ces peuples ne semblent avoir réussi jusque là à réduire la charge symbolique que cet interdit exerce sur les représentations collectives.

reposent sur un ensemble de croyances ou de dogmes qui influencent plus ou moins la personnalité et la conduite du croyant. Ainsi, le comportement d'un individu peut refléter de manière plus ou moins nuancée ses conceptions religieuses. Pour donc trouver refuge, soulagement auprès de Dieu et communiquer avec lui, les hommes utilisent divers procédés et se conforment à certaines croyances. Le respect de la virginité est en effet l'un des principes sacrés qui guident la conduite du croyant.

Dans cette sous section, le lien de la virginité avec les religions ancestrales, islam et christianisme, sera mis en exergue ainsi que son impact sur l'attitude des croyants.

Dans les sociétés traditionnelles arabes choa, guiziga, mboum et mbororo, la virginité masculine et féminine avaient une valeur inestimable sur le plan religieux. Parce que Dieu est tout puissant et bon, les peuples pensent qu'il faut être « pur » pour communiquer facilement avec lui et entrer dans ses bonnes grâces<sup>63</sup>. Soulignons que la pureté dans ce cas précis est perçue de deux façons : pureté liée à la virginité (innocence) et pureté obtenue grâce à l'abstinence et la purification.

Dans les sociétés guiziga, mboum et mbororo qui pratiquaient le culte des ancêtres avant l'arrivée de l'islam et du christianisme, l'individu pur était prisé dans l'exercice de certains rites religieux. Chez les Guiziga, on donnait certaines offrandes aux enfants pour qu'ils aillent les déposer à des endroits précis afin que les esprits viennent les consommer. Quand une grande personne qui a déjà connu la luxure devait le faire, cette dernière devait s'abstenir des relations sexuelles pour une durée allant de trois à sept jours afin de se purifier<sup>64</sup>. Cette pratique était identique chez les Mboum<sup>65</sup>.

Pour les Mbororo Wodabbé non islamisés, quand ils doivent s'implanter dans un nouveau campement, on immole un boeuf et on recueille le sang. Le sang recueilli dans unealebasse blanche qu'une femme n'a pas encore utilisée est remise à un jeune enfant pur qui va le déposer à un endroit précis afin que les mauvais esprits qui hantent les lieux puissent s'abreuver et laisser les nouveaux venus en paix<sup>66</sup>.

Ainsi, pour que les esprits des Guiziga, Mboum et Mbororo acceptent les offrandes, celui ou celle qui allait les déposer devait être vierge ou purifié d'avance par un bain et l'abstinence sexuelle de 3 à 7 jours voire plus. Il faut ajouter que chez les Guiziga, les Mboum et les Mbororo les hommes devaient se purifier avant d'aller à la chasse ou même en guerre. Cette purification a pour rôle d'attirer sur eux la protection des esprits.

---

<sup>63</sup> Informations recueillies auprès des Arabe Choa, Guiziga, Mboum et Bororo.

<sup>64</sup> Mamaï, entretien du 07-04-2007 à Midjivin.

<sup>65</sup> Saliou Saoumboum, entretien du 22-06-2007 à Ngan-ha.

<sup>66</sup> Mohamadou Djidda Sali, entretien du 22-05-2007 à Figuil.

Après la conquête peule et la colonisation qui ont favorisé l'islamisation ou la christianisation massive des uns et des autres, la conception religieuse de la virginité est demeurée intacte. Car, ces religions monothéistes véhiculent les mêmes valeurs que les religions ancestrales en ce qui concerne l'interdit de la virginité.

En effet, la virginité a été hautement appréciée dans les sociétés chrétiennes<sup>67</sup>. Pour Saint Paul<sup>68</sup>, la pureté physique est le plus haut idéal auquel un homme ou une femme puisse prétendre. D'après lui, la fornication résulte du péché de luxure et mérite d'être classée avec le meurtre, le vol, le faux témoignage et le blasphème ; et le mariage est un moyen permettant de canaliser et de légitimer le besoin sexuel quand il ne peut pas être réfréné<sup>69</sup>.

De même, Saint Jérôme<sup>70</sup> a également toléré le mariage pour l'unique raison qu'il fournissait des vierges en puissance<sup>71</sup>. On accordait et on accorde encore aujourd'hui aux vierges dans leur pureté originelle le titre « d'épouses du Christ ». A l'analyse, on exigerait la pureté tant chez les prêtres et les sœurs dans le catholicisme parce qu'elle permettrait de communiquer facilement avec Dieu car, ils dégagent une certaine énergie et par conséquent doivent être purs physiquement. D'où leurs vœux de chasteté lors de leur consécration.

L'islam et le christianisme réprouvent la fornication et l'adultère. Ici, la virginité s'apparente à l'interdit sexuel représenté par la fornication. L'ancrage de la virginité dans la religion fige l'interdit dans la dimension du sacré. Avec l'islam, la virginité devient signe d'adoration et de piété. La sexualité sacralisée devient une finalité dans le mariage. La relation de proximité avec Dieu devient aussi une stratégie pour endurer l'abstinence. Avant de prier, le musulman se purifie par les ablutions. Il se purifie également après chaque acte sexuel (femme et homme), après les menstruations (femme) avant de pouvoir prier *Allah*<sup>72</sup>. Egalement, les musulmans arabes Choa, guiziga, mboum et mbororo ont l'habitude de donner l'aumône (Sadaka) aux enfants purs et aux personnes du troisième âge qui n'ont plus de rapports sexuels ou de menstruations (pour les femmes) afin que leur bénédiction favorise l'exaucement des prières adressées à Allah.

En somme, la virginité est à ce titre collectivement investie d'une valeur située aux confins du mystique. Les convictions religieuses jouent encore un rôle chez ceux qui décident

---

<sup>67</sup> Ceci reflète probablement l'honneur rendu à la Vierge Marie dont on dit qu'elle enfanta le Christ alors qu'elle était vierge. L'on en est venu à reconnaître et à louer la naissance du Christ comme un événement de cette croyance qui semble avoir été à l'origine de la glorification et la sanctification de la virginité physique.

<sup>68</sup> Surnommé l'apôtre des gentils, apôtre de Jésus.

<sup>69</sup> Joseph Ndjidda, entretien du 06-07-2007 à Ngaoundéré.

<sup>70</sup> Père de l'Eglise Latine. Il fut un propagateur de l'idéal monastique. Il se consacra principalement à l'étude de la Bible dont il donna une traduction en latin et fit de nombreux commentaires.

<sup>71</sup> Joseph Ndjidda, entretien du 06-07-2007 à Ngaoundéré.

<sup>72</sup> Mal Issa Amadou ; entretien du 08-07-2007 à Ngaoundéré.

de s'abstenir de tout rapport sexuel en dehors du mariage. Les religions monothéistes ainsi que les croyances ancestrales enseignent que le corps de la femme est sacré, qu'une jeune fille doit se garder pour son futur mari et réciproquement, et que l'offrande mutuelle de la chasteté s'accomplit lors de la nuit de noces. Aller à l'encontre de ces préceptes pourrait entraîner, pour une personne élevée selon des convictions religieuses très strictes, des conflits intérieurs totalement étrangers aux individus élevés selon des principes différents. La virginité présente non seulement une dimension culturelle mais aussi une dimension économique.

### C. La dimension économique

La dimension économique de la virginité s'exprime en terme de gain réalisé après la défloration de la jeune fille la nuit de noces. Ce gain est perçu sous forme de cadeaux, d'argent et autres présents que la jeune fille et sa famille reçoivent en guise de récompense de la virginité de la mariée.

Dans cette section, il est question des profits réalisés grâce à la virginité approuvée après la nuit de noces chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo.

Chez les Mbororo et les Arabes Choa, la dot donnée pendant les fiançailles ne faisait pas partie des cadeaux qu'on recevait en guise de récompense après la nuit de noces. La mariée mbororo bénéficiera aussi d'un cadeau coutumier spécifique (*hujja*)<sup>73</sup> dont la valeur est laissée à la discrétion du mari. A cela s'ajoute une quantité de cadeaux destinés aux tantes de la mariée, à son frère ainsi qu'à ses cousines.

Chez les Arabes Choa la fille et sa famille reçoivent, après la nuit de noces, des présents à l'instar du bétail, de l'or voire un terrain. De plus, une alliance politique se noue entre les deux clans si la fille appartient à un autre groupe. Les groupes ainsi liés peuvent affronter un ou plusieurs autres groupes en cas de conflits. Tous ces cadeaux traduisent la valeur accordée à la virginité dans les groupes Salamat et Bani-Seid. Les Galwalmé par contre ne s'y intéressent pas vraiment<sup>74</sup>. Notons que les présents donnés après la nuit de noces sont une coutume préislamique qui consiste à récompenser la virginité de la jeune mariée. Ceci exprime tout simplement la joie, la fierté et l'orgueil du mari d'avoir trouvé sa femme pure.

Les Guiziga et les Mboum exigeaient une dot colossale avant le mariage. Le père de la fille, s'il est certain que cette dernière est encore innocente, réclame beaucoup de son futur gendre. Pendant les fiançailles déjà, le jeune homme laboure les champs de sa belle-

---

<sup>73</sup> Mohamadou Djidda Sali, entretien du 22-05-2007 à Figuil.

<sup>74</sup> Mahamat, entretien du 18-05-2007 à Kousseri.

famille.<sup>75</sup>Le mari sera toujours porté à secourir, à porter assistance à sa belle-famille en cas de besoin aussi longtemps qu'il le pourra. Dans ce sens, on peut affirmer comme le relève le Bélaka de Ngan-ha que la dot ne finit pas<sup>76</sup>.

L'islam et le christianisme sont contre cette pratique qui consiste à offrir des présents après la défloration de la jeune fille. Bien au contraire, avec l'évolution, les présents reçus peuvent être des voitures, des meubles, des radiocassettes, des téléviseurs, des DVD (*digital video disk*) entre autres.

Dans cette section, il s'est agi de présenter la virginité dans ses aspects culturel, religieux et économique. Il est alors apparu que ces dimensions sont plus complémentaires qu'antagonistes. Ainsi, le culturel, le religieux et l'économique se côtoient harmonieusement et confèrent à la virginité tout son caractère sacré au sein de ces peuples même si l'on observe parfois des différences inter et intra ethniques. Dans la même logique, il s'agit d'analyser l'éducation sexuelle, élément important dans la conservation et la rupture de la virginité.

## **II. De l'éducation sexuelle à la rupture de la virginité**

Au Nord-Cameroun, chaque société a eu le mérite de mettre en évidence une grande variabilité de caractéristiques assignées à chacun des deux sexes. Sur la base donc de ces caractéristiques propres à chaque sexe, l'éducation varie considérablement selon le contexte, témoignant ainsi par delà les différences biologiques évidentes, la séparation des deux sexes. Des éléments ont été ainsi mis sur pied non seulement pour éduquer sexuellement le garçon et la fille, mais aussi des stratégies ont été développées pour préserver la virginité de la jeune fille avant le mariage et pour parer à une éventuelle défection de l'interdit.

Dans cette section, il est question de présenter la préparation à la sexualité de la fille et du garçon, et ensuite d'explicitier les moyens de préservation et même de contrefaçon de la virginité dans les sociétés arabes-choa, guiziga, mboum et mbororo.

### **A. La préparation à la sexualité chez les Arabes Choa, Guiziga, Mboum et Mbororo**

L'éducation sexuelle des jeunes au Nord-Cameroun est un sujet très délicat par le fait que les parents trouvent immoral de parler de sexualité avec leur progéniture<sup>77</sup>. Ce manque de

---

<sup>75</sup> Informations recueillies chez les Guiziga et les Mboum.

<sup>76</sup> Saliou Saoumboum, entretien du 22-06-2007 à Ngan-ha.

communication sur la vie sexuelle n'exclue pas pour autant l'existence des structures pédagogiques visant à inculquer aux enfants des deux sexes des leçons sur la sexualité, son fonctionnement ainsi que le rôle et les interdits qui s'y rattachent. La circoncision et l'éducation sexuelle de la jeune fille nous permettront d'expliquer la préparation à la sexualité chez les Arabes Choa, Guiziga, Mboum et Mbororo, sans omettre les changements qui s'opèrent dans ce cadre précis.

#### **a. De la circoncision à la maturité du jeune garçon**

Le pénis d'un individu non circoncis présente un repli mobile appelé prépuce et qui recouvre l'extrémité de l'organe en temps normal. Pendant l'érection, ce repli de peau se retire, mettant le gland en évidence. La circoncision consiste à repousser aussi loin que possible ce repli de peau et à le couper<sup>78</sup>. Une fois la blessure cicatrisée, l'extrémité du pénis reste visible de façon permanente. Etant une caractéristique culturelle et sociale essentielle, la circoncision est un tout pédagogique pour les peuples qui la pratiquent.

Dans cette sous section, il ne s'agit pas de détailler le déroulement de l'opération proprement dite, mais de présenter dans un premier temps le rôle pédagogique de la circoncision tel que perçu par les Arabes-choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo, et dans un second temps de cerner tout ce qui est lié directement ou indirectement à la sexualité.

Les premières références à la circoncision étaient apparues en Egypte où elle était obligatoire pour les classes aristocratiques, les prêtres, les nobles et les membres de la famille royale. A diverses époques donc de l'histoire, cette opération a été couramment pratiquée dans la plupart des pays. Certains peuples du Nord-Cameroun, à l'instar des Guiziga ne pratiquaient pas la circoncision. Ils l'ont adoptée<sup>79</sup>. C'est sensiblement au XXème siècle que l'initiation des jeunes garçons est intégrée dans la société guiziga. L'islam et les éléments culturels moundang sont les principaux facteurs de cette novation chez les Guiziga. A cet effet, Guy Pontié<sup>80</sup> soutient que le premier cas de circoncision en pays guiziga aurait eu lieu vers les années 1901-1920 dans le village Tchoffi (dans l'arrondissement actuel de Moutourwa). Par contre, les Mboum, les Mbororo et les Arabes-Choa ont toujours pratiqué la circoncision.

---

<sup>77</sup> Même si la sexualité n'apparaît pas comme un sujet tabou pour les seuls peuples du Septentrion, force est de reconnaître que le poids des mœurs, us et coutumes est plus lourd. Ce qui rend davantage la communication sur le sujet très délicate.

<sup>78</sup> Mamaï, entretien du 16-05-2006 à Maroua.

<sup>79</sup> Gouatami, entretien du 10-04-07 à Moutourwa.

<sup>80</sup> Pontié Guy, 1973, *Les Guiziga du Cameroun septentrional*, Paris, ORSTOM, p.190.

En fait, la circoncision pour les sociétés qui la pratiquent marque la fin de l'enfance pour le jeune garçon et l'entrée dans le monde adulte<sup>81</sup>. Elle implique de ce fait l'acceptation des responsabilités adultes, le statut social et la sexualité autorisée. L'âge de la circoncision varie d'un groupe ethnique à l'autre<sup>82</sup>. Elle débute quand le jeune garçon perd ses dents de lait et va jusqu'à l'âge de l'adolescence (15-16 ans), mais pas au-delà ou en deçà de cet intervalle. A cet effet, un proverbe arabe choa dit : « l'éducation de l'honnête homme commence à l'âge où il n'a qu'un chiffon pour pagne ». Ce qui veut dire que l'ensemble des expériences acquises par l'enfant au cours de sa croissance, et plus particulièrement pendant les premières années de sa vie, n'oriente pas seulement de manière décisive sa perception du monde extérieur. Ces expériences acquises déterminent aussi le mode d'assimilation et d'intégration du système de valeurs que lui propose la société. C'est dans ce sens que :

« l'on initie les jeunes gens lorsqu'ils ont atteint un âge qui pourrait être celui-là même où ils deviennent effectivement des hommes où ils cessent d'être annexés en quelque sorte, à la sphère maternelle, pour devenir les êtres autonomes, des membres du groupe social placés vraiment dans une situation qui est celle de la condition humaine. »<sup>83</sup>

Il transparaît clairement ici qu'à l'âge de la circoncision, on considère les enfants désormais comme soumis à l'ensemble des obligations coutumières. On commence à leur demander une participation réelle et souvent importante au travail communautaire, on leur confie des tâches dont-ils auront à s'acquitter individuellement ou en groupe.

Aujourd'hui par contre, l'âge de la circoncision a changé. Les parents qui vivent en ville circoncisent le plus souvent leurs garçons alors qu'ils sont encore des bébés (6 mois). L'enfant est encore un nourrisson et ne comprend vraiment pas la signification de cette opération.

La circoncision, dans les sociétés traditionnelles arabes choa, mboum, mbororo et guiziga coïncide avec le moment de transmission du savoir. Ce savoir acquis lors de ce rite de passage revêt plusieurs significations.

Les jeunes gens, tout au long du processus de circoncision acquéraient un vrai caractère masculin à travers la douleur, les privations et les brimades endurées<sup>84</sup>. Jean Claude Muller<sup>85</sup> remarque à propos que : « les effets de l'ablation du prépuce instaurent un terrain favorable à

<sup>81</sup> Mohammadou Djidda Sali, entretien du 23-05-07 à Figuil.

<sup>82</sup> Généralement, la circoncision commence à l'âge appelé traditionnellement « de raison », et qui correspond en gros au moment de la seconde dentition. A ce moment précis, on assiste à un changement important dans l'attitude des adultes vis-à-vis des enfants et dans les relations qu'ils entretiennent à leur égard.

<sup>83</sup> Cazeneuve Jean, 1971, *Sociologie du rite*, Paris, PUF, p.226.

<sup>84</sup> Mahamat Saoud, entretien du 03-05-07 à Kousseri.

<sup>85</sup> Muller Jean Claude, 1993, « Les deux fois circoncis et les presque excisés », in *Cahiers d'Etudes Africaines*, 132, XXX III-4, p.540.

une transformation psychologique logique favorisant l'accès à un caractère proprement masculin ».

Sur le plan sexuel, comme le dit si bien Baba Moussa<sup>86</sup>, l'un de nos informateurs mboum, la circoncision accentue la sensibilité sexuelle de l'homme. L'homme est ainsi circoncis pour faire preuve de plus de virilité dans l'accomplissement de l'acte sexuel. En effet, le prépuce cache cette partie de l'organe viril qui se trouve libéré au moment de l'acte sexuel. En dénudant le gland, la circoncision aurait ainsi pour but de vieillir l'enfant, d'initier d'une manière artificielle l'état d'excitation et de rendre en quelque sorte normale et permanente une situation d'exception afin d'accroître la puissance génitale et procréatrice de l'individu.

Pour des raisons d'honneur, le pénis circoncis améliore, l'image de l'homme. Le non circoncis ne pourra jamais se faire obéir de sa femme qui le dominera<sup>87</sup>. En plus, ceci permet de comprendre aussi que le pénis circoncis est plus élégant et présente ainsi tous les signes d'un pénis en érection exhibant ainsi « les signes d'une virilité maximale » et augmente la masculinité.

Pour des raisons d'hygiène, la circoncision permet à l'homme de ne pas sentir mauvais. Car, sur la paroi intérieure du prépuce se trouve un certain nombre de glandes qui secrètent une épaisse substance nommée Smegma. Un afflux excessif risque de causer de l'irritation et de dégager une odeur pénétrante. Il faut donc retrousser le prépuce loin en arrière pour satisfaire à une parfaite hygiène. Lorsque par ignorance ou manque d'occasion on ne peut le faire, il en résulte l'irritation et une mauvaise odeur<sup>88</sup>. Cette odeur peut rebuter une femme, même la plus amoureuse.

Pourtant, pour des raisons de goût et d'appréciation, la majorité des femmes interrogées à ce sujet affirment que le pénis circoncis est plus séduisant et infiniment plus excitant. Notons cependant que ce dernier argument ne fait pas l'unanimité parmi les femmes car, d'autres préfèrent le pénis non circoncis parce que la vue du prépuce découvrant le pénis au fur et à mesure de l'érection est plus excitant<sup>89</sup>.

Que ce soit chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum ou les Mbororo, les jeunes gens sont tous nus pendant la circoncision<sup>90</sup>. Comme l'explique le Massaï de Midjivin, à tous les grands moments de son existence : naissance, initiation, mariage et mort, l'homme

<sup>86</sup> Baba Moussa, entretien du 27-06-2007 à Mbaï Mboum.

<sup>87</sup> Baba Moussa, entretien du 27-06-2007 à Mbaï Mboum.

<sup>88</sup> Yanous Ali, entretien du 19-05-2007 à N'djamena.

<sup>89</sup> A ce niveau, une analyse objective s'avère vaine car, les couleurs et les goûts ne se discutent pas.

<sup>90</sup> Information recueillie de manière identique dans ces groupes ethniques. Cet élément aussi simple en apparence est porteur de significations multiples et contribue, par le fait même, à la synthèse de la vie.

apparaît dans sa nudité<sup>91</sup>. La nudité des garçons pendant la circoncision signifie essentiellement qu'ils sont morts, qu'ils sont nés de nouveau et qu'ils sont prêts au mariage. Sans pour autant entrer dans les méandres des symboles que véhicule la nudité pendant ce rite de passage au sein des différents groupes ethniques étudiés, il est important de noter en ce qui concerne cette étude précisément que, la nudité durant ce rite représente aussi et surtout la vie sexuelle à la quelle la maturité sociale introduit les enfants.

Ainsi, à travers la nudité, on enseigne aux garçons que, quand ils se retrouveront en face de leur femme, ils n'auront plus aucun secret l'un pour l'autre, aucune honte, qu'ils soient prêts à s'exposer et à se livrer sans défense à l'emprise de leur épouse, à renoncer entre eux à cette barrière, à cette protection physique et sociale, que constitue le vêtement.

Soulignons que cet enseignement se fait toujours par le truchement des images et des métaphores, des mots codés. Tout élément peut alors revêtir une signification humaine. C'est ainsi qu'à travers le duo mortier- pilon, on instruit le garçon sur l'acte sexuel. Le pilon renvoie au pénis et le mortier au vagin<sup>92</sup>. Le va et vient du pilon dans le mortier renvoie à l'activité sexuelle et la recherche du plaisir par le toucher, le frottement des corps et des organes. Pour ce qui est de la procréation, la métaphore du forgeron ou de la potière qui, par leurs activités donnent vie à certains objets est utilisée chez les Arabes Choa et les Mboum<sup>93</sup>.

Comme les représentations culturelles des peuples sont en situation de changement social accélérée ; dans un contexte social et culturel fortement marqué par la permanence des conflits idéologiques dans lequel les religions monothéistes (islam et christianisme) et les technologies de l'information et de la communication tiennent un rôle principal, la circoncision s'adapte aux transformations du milieu socioculturel.

Avec l'évolution de la science, les parents arabes Choa, guiziga, mboum et mbororo vivant en ville préfèrent circoncire leurs garçons à l'hôpital ou au dispensaire par anesthésie. Cette forme de circoncision n'a plus la même consistance et la même valeur traditionnelle car, la douleur recherchée lors de l'ablation du prépuce qui faisait du garçon un homme tend à s'estomper. Aussi, la dimension pédagogique perd de son importance. La télévision, les journaux, les films pornographiques et l'école viennent compléter l'éducation sexuelle des jeunes gens de nos jours.

---

<sup>91</sup> Massai Lenta, entretien du 06-04-2007 à Midjvin.

<sup>92</sup> On explique ainsi à l'enfant le maniement de son sexe pendant l'acte sexuel, les conséquences de l'acte sexuel illégal (maladies vénériennes ou grossesses non désirées) qui sont une honte pour la communauté et un déshonneur.

<sup>93</sup> Comme il n'est pas d'initiation sans secret et le secret étant essentiellement une discipline, nous n'avons pu avoir accès à plus d'amples informations concernant les formules, les codes, les mots de passe et du langage relatif à la circoncision. Notre nature de femme constituait à elle seule un obstacle.

En somme, la circoncision dans le contexte traditionnel permet aux garçons d'être plus mâles, rend le pénis plus beau et propre, permet surtout d'éduquer sexuellement la gent masculine. Le fait que cette éducation sexuelle se fait collectivement, aide les jeunes à comprendre que les relations avec le groupe sont obligatoires. L'enfant n'a pas le droit d'utiliser son sexe selon son bon vouloir. Il doit pour être aimé et accepté se conformer à ce que les autres attendent de lui. L'âge de la circoncision traditionnelle montre que la puberté constitue avec la petite enfance une de ces périodes où l'être humain se montre particulièrement réceptif. Avec l'évolution socioculturelle, les pratiques de circoncision changent. L'hôpital et le dispensaire prennent le relais dans la pratique de circoncision. Les mass médias et l'école contribuent à l'éducation sexuelle des jeunes gens. Qu'en est-il de l'éducation sexuelle de la jeune fille ?

#### **b. L'éducation sexuelle de la jeune fille arabe choa, guiziga, mboum et mbororo**

L'un des aspects essentiels de l'éducation de la fille dans les sociétés arabes choa, guiziga, mboum et mbororo tourne autour de la thématique sexuelle et de ses interdits. Le respect de la virginité représente sans aucun doute l'un des éléments fondamentaux de cette éducation et c'est bien parce qu'il constitue un enjeu essentiel pour la capital symbolique familial qu'il cristallise tant d'angoisse et de fantasmes collectifs.

L'éducation sexuelle de la jeune fille arabe choa, guiziga, mboum et mbororo vise surtout à ce qu'elle se tienne à bonne distance de l'homme, et on lui inculque de prendre garde et de ne pas s'exposer au danger en croyant aux subterfuges employés par les hommes. Les Guiziga, Mboum et Mbororo débutent l'éducation sexuelle de la jeune fille véritablement à la veille de son mariage ou pendant ses fiançailles. Les Arabes Choa par contre distinguent deux phases dans l'éducation sexuelle de la jeune fille<sup>94</sup> : La fille commence son éducation d'abord pendant l'excision et la complète à la veille de son mariage.

En dehors des différentes phases de l'éducation sexuelle de la jeune fille dans les sociétés guiziga, mboum, mbororo et arabe choa, ces peuples emploient un vocabulaire relatif à la sexualité. Tout d'abord, il faut noter une différence au niveau du vocabulaire sexuel féminin et masculin. On apprend à la jeune fille à parler d'une manière allusive de la sexualité. Ce qui lui permettra par exemple d'aborder plus tard avec son époux des questions relevant d'une intimité sexuelle jalousement préservée, sans que les jeunes puissent les

---

<sup>94</sup> Fatimé, entretien du 18-05-2007 à N'djamena.

comprendre. Chez les arabes choa, on utilise les verbes « vouloir », « approcher » pour signifier le désir d'avoir des rapports sexuels<sup>95</sup>. Chez les Guiziga et les Mbororo, on emploie les verbes « demander », « toucher »<sup>96</sup>. Quant aux Mboum, le verbe « vouloir »<sup>97</sup> est utilisé. Il faut néanmoins relever qu'il existe des mots précis pour désigner l'acte sexuel chez tous ces peuples de façon obscène, il s'agit par exemple de *hirid* chez les Guiziga. Quand un homme utilise ces mots obscènes pour parler d'un acte sexuel, il manque du respect à sa partenaire et n'a aucune considération pour elle.

Des symboles sont également utilisés pour exprimer la sexualité et même la fécondité. A cet effet, chaque symbole utilisé au cours de l'éducation sexuelle de la jeune fille possède un pouvoir d'évocation multiple et permet des allusions, des associations et les explications des plus inattendues et parfois les plus contradictoires. Les Mboum et les Arabes Choa par exemple utilisent les images de la potière et du forgeron pour parler de la sexualité et de la fécondité<sup>98</sup>. Les objets familiers tels que le mortier et le pilon expliquent l'acte sexuel. Ces différents éléments sont en quelque sorte des aide-mémoire qui guident la réflexion.

Les Guiziga quant à eux utilisent les images de la tortue et de la houe dans l'éducation sexuelle de la fille. En fait, la tortue qui sort et rentre la tête apprend à la fille à garder le silence en toutes circonstances sur tout ce qui touche à ses relations avec son époux. La métaphore de la houe est utilisée pour indiquer à la fille qu'elle sera « labourée » par son mari comme une terre inculte qu'on creuse avec une houe et doit de ce fait se préparer à la défloration qui signifie pour elle l'accès à la fécondité mise en rapport avec la fertilité du sol<sup>99</sup>.

Chez les Mbororo, on parle véritablement de la sexualité à la fille le jour du mariage. La nuit de noces, trois femmes la mènent dans un *boukarou* où elles lui préparent un bain. Le bain a lieu en plein air, derrière le *boukarou*. On fait asseoir la mariée nue sur un vieux mortier percé. On lui explique alors le fonctionnement de l'acte sexuel. Le mortier percé préfigure la défloration que subira bientôt la fille. Il est aussi une invitation à la fidélité au foyer<sup>100</sup>.

Il est important de noter que l'interprétation des symboles et autres métaphores ainsi que les allusions employées chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo, peut varier selon l'âge, le degré de connaissance, le caractère de la situation concrète de chaque

<sup>95</sup> Aïcha, entretien du 15-05-2007 à Kousseri.

<sup>96</sup> Mekidi, entretien du 17-04-2007 à Moutourwa.

<sup>97</sup> Maïmouna Sali, entretien du 29-06-2007 à Ngaoundéré.

<sup>98</sup> Propos recueillis dans ces deux groupes ethniques.

<sup>99</sup> Mekidientretien du 11-04-2007 à Moutourwa.

<sup>100</sup> Aïssatou, entretien du 29-05-2007 à Figuil.

individu. Ainsi, par des objets familiers, des animaux ou même certaines activités humaines, on attire l'attention de l'enfant sur tel aspect de la réalité et on lui en fournit une interprétation. Cette éducation sexuelle peut être explicite, mais bien plus souvent elle demeure latente en ce sens qu'on se contente, par des allusions qui vont toujours dans la même direction, de mettre tel objet en relation avec d'autres éléments.

Avec la modernité, le système éducatif des enfants connaît des changements. Le brassage des cultures n'est pas en reste. Les films érotiques, les journaux, l'école contribuent aussi à l'éducation sexuelle de nos jours. Avec la prolifération des maladies sexuellement transmissibles à l'instar du sida, la jeune fille s'initie tôt à la sexualité, par le fait de sa médiatisation et les mesures de préventions véhiculées.

Vu de l'éducation sexuelle rigoureuse, dans quelle circonstance la rupture de la virginité est-elle autorisée? Et quels sont les moyens utilisés pour la préserver ou dans le pire de cas en camoufler la perte ?

### **B. La nuit de noces : voie officielle de rupture de la virginité?**

Dans les sociétés traditionnelles, la consommation du mariage marquait une phase décisive dans le processus d'initiation sexuelle du couple en général et de la jeune fille en particulier. Hormis, cette voie officielle il existe d'autres circonstances de rupture de l'interdit.

#### **a) La nuit de noces**

Dans les sociétés traditionnelles arabe choa, guiziga, mboum et mbororo, la nuit de noces est celle de la consommation du mariage, plus précisément de la défloration. Au-delà de ce constat, la nuit de noces est la « mise en épreuves solennelles dans laquelle sont évalués au moyen du respect dévolu à un interdit celui de la virginité, les mérites éducatifs des parents, ici véhiculés par le personnage central qui est la mère de la jeune fille. Ainsi, les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo accordent une importance privilégiée à cet événement déterminant qui est le premier acte sexuel au point, que sa préparation se présente presque comme un rite.

Dans cette sous section, il est question de la préparation à la rupture de la virginité.

La nuit de noces, le couple est enfin autorisé à avoir des relations sexuelles. Si ce moment relève de l'intimité des mariés, il ne le demeure que relativement. Les partenaires qui se retrouvent dans l'isolement de leur chambre, portent en eux le conditionnement culturel que la société leur impose. En eux, vivent les regards et les paroles des autres. Toute la

journée qui précède la nuit de noces, les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo préparent les jeunes mariés à rompre l'interdit de la virginité.

Chez les Mbororo, le jeune marié est préparé pour sa nuit de noces par son garçon d'honneur appelé *damamboowo gorko*. Ce dernier est d'ordinaire un peu plus âgé que le marié et a une certaine expérience des rapports sexuels<sup>101</sup>. Le *damamboowo gorko* a pour rôle de donner des conseils relatifs à la défloration et surtout de la manière dont le jeune époux devrait aborder la vierge au lit. Il indique donc au marié certaines parties de l'anatomie de la femme qui, par des caresses précises, accompagnées de paroles douces, sont sensées éveiller le désir de la femme. Il recommande également au marié d'être très doux persuasif avec son épouse et d'user de beaucoup de tacts afin de la prendre car, comme le conseille Balzac<sup>102</sup>, « Ne commence pas ta vie conjugale par un viol ». Ceci traduit que la défloration ne doit pas être un viol, mais devrait être une séduction dans le sens le plus profond du terme. Ainsi, le jeune époux doit séduire sa jeune épouse afin de faire d'elle une femme. Or, cette séduction est un art qui nécessite du tact et de la délicatesse. Ces conseils qu'on prodigue à l'épouse le jour de noces sont d'une grande importance car, comme le dit un proverbe, « le sort du mariage dépend de la nuit de noces ». Il explique le fait qu'il ne faut jamais oublier que la plus infime faute de goût, la moindre maladresse peuvent laisser des traces indélébiles dans le mémoire de la jeune épouse.

En plus des conseils que l'on donne au jeune marié mbororo, on prépare également son corps à accomplir l'acte suprême qu'est la défloration. Pour cela, on lui fait manger certains aliments pour éviter une « panne sexuelle » explicable par le stress au moment de l'acte sexuel ou même une éjaculation précoce qui, sont une source d'humiliation et de honte pour le marié vis-à-vis de son épouse qui pourrait le mépriser. La consommation de ce plat fait à base de lait frais et de la farine de mil ou de maïs, est indiquée dans ce cas précis. Ce plat agirait comme un « viagra » car, il stimulerait l'appétit sexuel de l'homme, augmenterait sa capacité de coït et donnerait beaucoup de sperme.<sup>103</sup> Ensuite, on donne au jeune époux un gris-gris qu'il portera au tour de la taille pendant la nuit de noces. Les Mbororo Wodabé en plus de tout ce qui précède font brûler des crottins d'âne que le marié devra enjamber à plusieurs reprises.

Les Arabes Choa, autant que les Mbororo, donnent des conseils similaires en ce qui concerne la méthode d'aborder la vierge au lit. Le jeune marié porte aussi une amulette autour

<sup>101</sup> Ibrahim Maïbouta, entretien 17-07-2007 à Ngaoundal.

<sup>102</sup> Balzac, cité par Dr Michel Orenge, 1948, *L'amour parfait, Encyclopédie complète de la vie sexuelle*, éditions Gallia, Toulon, p. 64.

<sup>103</sup> Ibrahim Maïbouta, entretien du 17-07-07 à Ngaoundal.

de la taille. Les plats qu'on donne au jeune marié pour augmenter sa vigueur sexuelle et le flux de sperme sont plus variés et riches que ceux des Mbororo. Ceci s'explique par le fait que, l'homme arabe choa doit fournir beaucoup plus d'énergie pour éveiller le désir d'une vierge excisée. Ainsi, on fait manger au marié arabe choa de la viande grillée avec beaucoup de piment. Il doit boire un mélange fait à base du lait caillé dans lequel on a trempé pendant des heures du *Nkroundjal* (gingembre). A défaut, il consomme du *Harare* dans du thé.<sup>104</sup>

Il faut cependant souligner que, chez les Arabes Choa du groupe Gawalmé, il existe une certaine liberté sexuelle. Ainsi, ils n'attachent pas une importance particulière à la virginité. La préparation à la consommation du mariage des jeunes mariés est identique à celle des autres groupes qui respectent l'interdit à la seule différence que cette préparation n'est pas faite dans l'intention de la défloration de la jeune fille.

De même que les Arabes Choa et les Mbororo, les Guiziga et les Mboum prodiguent des conseils aux jeunes époux. Contrairement aux précédents, les Guiziga et les Mboum n'ont pas de repas spécifiques pour stimuler l'appétit sexuel de l'homme. Toujours est-il qu'on nourrit convenablement le marié le jour de ses noces. On pose seulement des questions au jeune marié concernant certaines réactions sexuelles qu'un homme est sensé avoir à certains moments<sup>105</sup>. S'il déclare ne pas ressentir ces réactions, on en déduit qu'il peut avoir une impuissance secondaire. C'est seulement alors qu'on lui fait manger des aliments stimulants. Les Guiziga dans ce cas là, font manger au jeune homme présentant une défaillance sexuelle du poulet cuit à l'étouffé et assaisonné uniquement du sel gemme et du *mataï kweléguer* (sorte de plante de la famille des oignons). Le jeune homme doit consommer le poulet tout entier sans croquer les os<sup>106</sup>. Après ce repas, le garçon est prêt à accomplir son devoir conjugal sans crainte.

Avec l'avènement de l'islam dans le grand Nord Cameroun au XIX<sup>e</sup> siècle, la préparation des jeunes mariés pour leurs nuits de noces n'ont fondamentalement pas changé dans ces sociétés. Mais, à la seule différence que l'homme arabe choa, guiziga, mboum et mbororo islamisé avant d'accomplir son devoir conjugal pendant la nuit de noces fait ses ablutions et prononce la formule de *Bismillâh*<sup>107</sup>. Eclairé d'une simple lampe torche, il se dirige vers sa partenaire. Il ne doit pas la regarder ni avant, ni pendant, ni après la copulation. Il lui est déconseillé d'observer l'intérieur du sexe de la femme, car, la vue de celui-ci risquerait de lui faire engendrer un attardé mental. Il est défendu aussi de parler pendant le

<sup>104</sup> Mamoud Hussein, entretien du 07-05-2007 à Kousseri.

<sup>105</sup> Informations recueillies chez les Guiziga et les Mboum.

<sup>106</sup> Massai Lenta, entretien du 09-04-2007 à Moutourwa.

<sup>107</sup> Maliki, entretien du 09-04-2007 à Moutourwa.

çoit. Après chaque copulation, l'homme est tenu d'aller laver son pénis avant un autre rapport. Cette ablution permet d'évacuer la souillure qui autrement se répercuterait sur l'enfant à venir.

Malgré l'érosion du temps, les interférences culturelles et la mondialisation, les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo n'ont rien changé à leur façon de préparer les jeunes mariés pour la nuit de noces. Les médias et l'instruction permettent même aux jeunes gens d'en savoir assez tôt sur la bonne manière c'est-à-dire de déflorer la vierge. Aujourd'hui il existe sur le marché une variété de produits pharmaceutiques pour stimuler l'appétit sexuel des hommes.

De même que le jeune marié, la jeune épouse fait l'objet de soins variés pour sa nuit de noces chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo. Le corps, le visage, les cheveux font l'objet de soins à partir des baumes, d'onguents et de parfums.

Les Mbororo commencent la préparation de la jeune fille pour sa nuit de noces un mois avant le jour solennel. La jeune fille ne sort plus de la concession paternelle dès lors que la date du mariage est fixée. Une application quotidienne du beurre de vache sur la peau après chaque bain, permet de rendre sa peau douce, souple tout en ressortant son éclat<sup>108</sup>.

La chevelure de la jeune fille est entretenue et soignée constamment, on enduit les cheveux de la jeune fille avec un mélange composé du *siguini* (indigo) et du beurre de vache (*lehol*). A défaut du *siguini*, on mélange le *lehol* avec une pâte obtenue du fruit de l'arbre appelé *golombi*. Ces soins donnés aux cheveux permettraient d'avoir une chevelure brillante, saine, soyeuse, souple, longue et noire. Le jour du mariage, on applique à la jeune mariée une tresse dite *muggol jommbaaajo* ou tresse de la mariée<sup>109</sup>. Le soir, après le bain de purification rituelle, on embaume le corps de l'épousée de l'huile de karité. La femme d'honneur appelée *damboowo debbo* enveloppe ensuite la jeune femme d'un pagne. Ce pagne aura pour fonction de faciliter au mari l'accès à son corps. Pendant toute la nuit, elle devra être toujours prête.

La tradition islamique dit que la femme ne doit jamais résister à son mari. Aujourd'hui que les femmes portent des maillots de corps et des culottes, on chuchote à la nouvelle mariée de ne pas mettre de caleçon, ni autre chose qui ferait languir son époux. Elle doit être « accessible » à tout moment. Quand la nuit est bien avancée, tout le monde se retire à l'exception du gardien et de la gardienne des époux. Les époux jusque là séparés par les contraintes sociales, vont pouvoir se regarder dans les yeux.

---

<sup>108</sup> Maïmouna entretien du 25-05-2007 à Figuil.

<sup>109</sup> Maïmouma, entretien du 25-05-2007 à Figuil.

Chez les Arabes Choa, trois mois avant le jour du mariage on prépare la chevelure de la jeune fille. En effet, on peigne longuement les cheveux de cette dernière. Ensuite on enduit abondamment toute la chevelure d'un mélange pâteux appelé *chébé*<sup>110</sup>. Le *chébé* est constitué de la poudre de l'écorce séchée d'un arbre appelé *chébe* et du beurre de vache. Après avoir massé le cuir chevelu et les cheveux enduits du *chébé*, on fait de grosses nattes sur la tête de la jeune fille. Celle-ci devra garder cette coiffure garnie du *chébé* sur les cheveux. Ce traitement stimule la poussée des cheveux, nettoie le cuir chevelu et le débarrasse des pellicules, noircit les cheveux, les rend brillants, souples et soyeux, protège contre les cassures.

A la veille du mariage, pour débarrasser la chevelure du *chébé* accumulé pendant trois mois, on ne la lave pas. Mais, on enduit la chevelure simplement de l'huile d'arachide puis on peigne longuement. Après cet exercice, on tresse les cheveux et on les parfume avec le *houmra*, parfum traditionnel, pour les débarrasser de la forte odeur laissée par l'huile d'arachide. Après avoir fini avec les cheveux, on commence à épiler le corps de la jeune fiancée. Pour cela, on met la gomme arabique au feu pour la fondre et la transformer en une pâte homogène et collante. Après s'être refroidie, on transforme la pâte collante en une boulée qu'on applique sur la peau pour le retirer brutalement<sup>111</sup>. Ceci permet de débarrasser le corps de tous les poils et rendre la peau uniforme et lisse.

Après l'épilation, on orne les pieds et les mains de la mariée avec du *henné*. Le jour du mariage, après le bain du soir, on enduit le corps de la jeune femme avec du *tounkoussa* trempé dans de l'eau et du parfum pour faire briller la peau et la parfumer<sup>112</sup>. Ensuite, on enfume son corps avec un parfum de consistance pâteuse appelé *doukhan*, fabriquée à partir de graisse, de matières végétales odorantes (bois de santal, herbes ou fleurs) auxquels s'ajoutent des ingrédients tels que l'huile, épices, miel dont on ignore souvent les proportions exactes. Un brûle-parfum rempli de *doukhan* est posé quelque part dans la chambre nuptiale. Il faut noter que les parfums sont un atout majeur de la séduction chez les Arabes Choa. Ils véhiculent une forte valeur érotique. Rien d'étonnant alors à ce que le corps et la chevelure soient ainsi odorants le soir des noces chez les Arabes Choa.

Les Guiziga quant à eux frisaient les cheveux de la jeune mariée la veille de son mariage. En effet, pour friser les cheveux, on utilisait le miel ou à défaut le jus obtenu des fruits mûrs trempés du *hambaka* (*Balatines aegyptiaca*) appelés *tagouar*. Ce jus ou le miel

---

<sup>110</sup> Sadié, entretien du 08-05-2007 à Kousseri

<sup>111</sup> Fatimé, ménagère, entretien du 08-05-2007 à Kousseri.

<sup>112</sup> Fatimé, ménagère, entretien du 08-05-2007 à Kousseri.

était appliquée sur les cheveux en prenant la peine de faire des mouvements circulaires afin d'obtenir de petites boucles. A l'issue de cette opération on laisse sécher avant d'y enduire de l'huile de karité<sup>113</sup>. Le soir des noces après le bain, on embaume le corps de la mariée avec l'huile de karité pour rendre sa peau douce, soyeuse et éclatante.

Chez les Mboum, on épilait le corps de la mariée comme chez les Arabes Choa la veille du mariage. Ensuite, une application quotidienne d'huile de pistache permettait d'entretenir la peau et la rendait douce, éclatante et souple. Le matin du jour des noces on coiffait la mariée<sup>114</sup>. Le soir, elle prend un bain et se oint pour attendre son époux.

Avec la conquête peule et la colonisation occidentale au XIX<sup>e</sup> siècle, et enfin la mondialisation, les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo n'ont pas fondamentalement changé leur façon de préparer la jeune mariée pour sa nuit de noces<sup>115</sup>. Seulement, des huiles plus raffinées, des parfums, des sels de bains, des savons divers ont remplacé l'huile de karité, de pistache et le beurre de vache dans l'entretien du corps. Les coiffures des jeunes mariées sont variées et de plus en plus jolies et compliquées. Elles ont le choix entre les simples tresses, les rastas, les greffes, le port des perruques. A ceci s'ajoute une panoplie de robes de nuit et de sous-vêtements divers pour aguicher l'époux la nuit de noces.

Il faut noter que dans toutes ces sociétés, on prépare les jeunes filles dans le seul but d'éveiller le désir de son époux. La nuit de l'épreuve, les parents de la mariée ne dorment pas. Ils veillent et implorant Dieu de bénir la nuit de noces. De l'issue de cette nuit dépend en effet l'honneur de la famille. Mais aujourd'hui, les parents n'ont plus ce souci.

#### **b) Des circonstances de rupture de l'interdit**

La nuit de noces n'est pas la seule voie par laquelle une fille pourrait perdre sa virginité. Des éléments sociaux tels que le viol, le sport, le fait de grimper à l'arbre, etc. peuvent favoriser la rupture de l'hymen. Ici, des précautions étaient prises pour camoufler l'incident. Notre travail ne s'étale pas sur les circonstances de rupture accidentelle de la virginité.

Dans la partie qui suit, il sera question des effets des résultats de la nuit de noces et des techniques de préservation et de contrefaçon de la virginité.

---

<sup>113</sup> Mamaï, entretien du 11-04-07 à Moutourwa.

<sup>114</sup> Mâ Adama, entretien du 20-06-2007 à Ngan-ha.

<sup>115</sup> Informations recueillies chez les Arabes Choa, Guiziga, Mbororo et Mboum.

### **III. Les conséquences de la virginité et les techniques de préservation et de contrefaçon**

Après cette nuit qui expose particulièrement l'intimité de l'épousée aux regards de l'entourage, comment réagissent les uns et les autres par rapport aux résultats ?

#### **A. Les conséquences positives et négatives de la virginité**

##### **a. Les conséquences positives**

Lorsque la preuve de la virginité a pu être apportée en cette nuit de noces, la population en est informée de différentes manières. Dans cette sous section, il s'agit de montrer l'impact de la virginité.

Chez les Mbororo et les Arabes Choa des groupes Bani-seid et Salamat, la population est informée de la preuve de la virginité de l'épousée par les cris des femmes ou par un coup de fusil tiré tôt le matin. Une foule de curieux commence à affluer au domicile des mariés. On cherche à savoir ce qui s'y est passé la veille. La gardienne de la jeune épouse expose le pagne de dessous maculé de sang. Cette exposition exhibe l'intimité de l'épouse aux regards de l'entourage. La mariée fait alors l'admiration et la fierté de tous. Elle est au centre de toutes les discussions. Les indices visuels confirmant a posteriori le respect de l'interdit par la jeune mariée vient dissiper l'angoisse des parents dont-ils ont fait preuve au cour de la nuit de noces. Ils exultent de joie. La mère de la jeune mariée, gardienne de la pureté de celle-ci, tire à son tour une glorification personnelle et l'assentiment de la communauté. Elle est surtout félicitée pour avoir perpétué la tradition en éduquant convenablement sa fille.<sup>116</sup>

Comme nous l'avons relevé plus haut, de nombreux présents sont offerts à la mariée ainsi qu'à sa famille. Chez les Mbororo, un mouton est offert à la mère, pour récompenser la surveillance de la virginité de sa fille. La fille même reçoit de nombreux cadeaux pour être restée jusqu'à ce jour telle qu'elle était née. C'est un mérite pour elle d'être restée vierge au milieu des hommes et d'avoir tenu bon contre le pire. Cette préservation de sa virginité vaut aussi à l'intérieur du rapport avec son mari et sa belle famille. Ces derniers auront du respect pour elle car, elle a préservé l'honneur et l'orgueil de son époux en lui offrant sa pureté.

Par contre, les Arabes Choa du groupe Gawalme chez qui existe une certaine liberté sexuelle, n'attachent pas une importance réelle aux résultats du lendemain des noces. Si la

---

<sup>116</sup> Informations recueillies chez les Mbororo et les Arabes Choa des groupes Bani-Seid et Salamat

preuve de la virginité a été faite, on ne trouve rien à redire et on continue à vivre.<sup>117</sup> La virginité apparaît alors comme un luxe bourgeois.

Chez les Guiziga et les Mboum, la confirmation de la virginité au lendemain des noces ne s'annonce ni par des cris de femmes, ni par un coup de fusil tiré à l'aube. Le mari qui a découvert que sa femme était pucelle va annoncer lui-même la bonne nouvelle aux parents<sup>118</sup>. Certains cadeaux symboliques sont donnés aux parents de la fille. Ces cadeaux constituent une déclaration publique de la preuve de la virginité de l'épousée.

Chez les Mboum, on emmanchait la houe avec un bois spécial nommé *kaba mbé* qui comportait une forte teneur symbolique. On déposait la houe devant la porte de la mère de la fille tôt le matin lorsqu'on découvrait après la nuit de noces qu'elle était encore pure<sup>119</sup>. La houe neuve représente la pureté de la jeune fille.

Chez les Guiziga, pour confirmer la virginité de la jeune épouse, la famille du marié égorgeait une chèvre. Après avoir dépiauté la chèvre, on lui sectionnait les quatre pattes et la tête. Ensuite, on transportait cette chèvre chez la belle mère sans ouvrir son ventre. Cette chèvre était accompagnée d'une houe neuve<sup>120</sup>. Le ventre de la chèvre représente la pureté de la jeune femme tout comme cette houe neuve.

Que ce soit chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mbororo et les Mboum, la publicité entourant la défloration nuptiale correspond en réalité à une double nécessité : au besoin d'une part de confirmer les qualités morales et pédagogiques de la famille de la jeune fille et dont « la marque de fabrique » est pour ainsi dire ce jour là reconnue. D'autre part, il s'agit d'obliger la famille étrangère contractante à confirmer publiquement son assentiment quant à l'alliance ainsi établie.

Avec l'avènement de l'islam et du christianisme, rien ne change dans la manière de déclarer la preuve de la virginité le lendemain des noces chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mbororo et les Mboum. La publicité et les cadeaux sont toujours au rendez-vous malgré l'interdiction de ceux-ci par l'islam ou le christianisme<sup>121</sup>. Avec la modernité, on assiste de plus en plus à un certain abandon de cette publicité entourant la preuve de la virginité au lendemain de noces, du moins en zone urbaine. Cette absence de publicité sur la preuve de la virginité s'explique aussi par la rareté de filles qui arrivent vierges en mariage. Il faut

---

<sup>117</sup> Ahmet Salim, entretien du 18-05-2007 à N'djamena.

<sup>118</sup> Massaï lenta, entretien du 09-04-2007 à Moutourwa.

<sup>119</sup> Mâ-Adama, entretien du 21-06-2007 à Ngan-ha.

<sup>120</sup> Mekidi, entretien du 22-04-2007 à Moutourwa.

<sup>121</sup> Mal Issa, entretien du 22-04-2007 à Maroua.

néanmoins noter que la plupart des hommes sont toujours flattés d'avoir été le premier homme de leur femme. Quand est-il donc des noces ratées ?

### **b. Les conséquences négatives de l'absence de la virginité**

L'absence de la virginité au lendemain des noces est vécue de manières différentes selon les sociétés et les époques. Dans cette sous section il s'agit de montrer l'impact de l'absence de la virginité au lendemain de la nuit de noces.

Chez les Mbororo et les Arabes Choa des groupes Bani-Seid et Salamat, quand la fille n'est pas vierge, un lourd silence plane sur le sujet<sup>122</sup>. Les langues indiscretes se délient pour affirmer qu'il n'est pas sûr qu'elle ait été trouvée vierge.

Cette absence de la virginité après la nuit de noces pour les Arabes Choa des groupes Bani-Seid et Salamat, conduisait parfois à un conflit plus ou moins sévère entre les deux familles contractantes. Il arrive même que l'époux frustré de n'avoir pas été le premier homme de sa femme la répudie immédiatement et réclame le remboursement total de la dot versée à la belle-famille. Quand bien même l'époux déciderait de garder sa femme malgré ce déshonneur et qu'un conflit ouvert entre les deux familles est évité, la vie conjugale de la jeune épouse se trouve affectée. Sa belle famille affichera du mépris à son égard. Il y aura en permanence des tiraillements entre elle et son époux, qui pourrait ne pas la respecter et la tromper ouvertement avec d'autres femmes. Sa propre famille ne lui pardonnera pas d'avoir « souillé son image ».

Il convient cependant de relever que, cette absence de la virginité au lendemain des noces passe inaperçue chez les Arabes Choa du groupe Gawalmé. Le fait de n'avoir pas trouvé la fille vierge ne se fait presque pas ressentir et n'a aucun effet ni sur la vie du couple ni sur celle de la famille de la fille du mari ou dans l'entourage. Ceci s'explique par le fait que les Gawalmé n'attachent pas une importance singulière à la virginité.

Avec l'islam, la perception de l'absence de la virginité n'a pas changé. Mais, par crainte de Dieu, les Arabes Choa Bani-Seid et Salamat ne répudient plus une jeune fille parce qu'elle n'a pas été trouvée « pure »<sup>123</sup>. Le mari doit s'en accommoder.

Les Mbororo quant à eux ne réclament ni la dot, ni ne répudient la jeune femme. Mais un mépris est affiché vis-à-vis de la femme qui devra porter le poids de son déshonneur ainsi que sa famille pendant longtemps<sup>124</sup>.

---

<sup>122</sup> Informations recueillies chez les Mbororo et Arabes Choa des groupes Bani-Seid et Salamat.

<sup>123</sup> Mamoud Hussein, entretien du 07-05-2007 à Kousseri.

<sup>124</sup> Maimouna, entretien du 25-05-2007 à Figuil.

Chez les Mboum, on sommait la jeune fille de désigner celui qui l'a déflorée. Le coupable devrait par la suite dédommager le mari. On renvoyait purement et simplement la jeune femme chez ses parents<sup>125</sup>. Avec l'islam et le christianisme, l'homme garde son épouse et ne réclame rien.

Chez les Guiziga, on égorgait une chèvre. Après l'avoir dépouillée et débarrassée de ses pattes et de sa tête, on faisait un grand trou en supprimant la queue et l'anus. Par ce trou on vidait la chèvre de des boyaux et ensuite on envoyait le reste à la belle-mère<sup>126</sup>. La chèvre vidée de ses boyaux était la preuve que la fille était vidée de son honneur avant la nuit de noces.

Que ce soit chez les Mbororo, les Guiziga, les Mboum ou les Arabes Choa Bani-Seid et Salamat, l'opprobre retombe sur la fille et sa famille en cas de transgression de la morale sexuelle. Sa sexualité est considérée comme une marchandise, et s'il arrive parfois que l'on voie dans l'absence de la preuve de sa virginité un signe de sa légèreté, elle marque en général la famille et surtout la mère d'une tâche indélébile, qui flétrit sa valeur marchande et celle de toutes les filles à marier de la famille. On peut donc imaginer le tragique résultat de noces ratées. Ceci induit l'écroulement du capital social du prestige familial. C'est évidemment la famille de la fille qui subit les contrecoups. La mère, quant à elle responsable en titre de l'éducation des enfants, aura à répondre de cette faillite morale de sa famille et devra en assumer l'anathème.

Que ce soit chez les Arabes Choa Bani-Seid et Salamat, les Guiziga, les Mbororo et les Mboum, des chants satiriques sont composés contre la fille coupable ainsi que sa famille. Ces chants de femmes sont nourris de sentences, de maximes et proverbes, mais aussi de sentiments personnels exprimant le plus souvent la souffrance et désespoir car, il est dur pour la fille qui n'a pas été trouvée vierge pendant sa nuit de noces de supporter l'opprobre. Ces chants sont marqués par un vocabulaire qui, très constamment se réfère au jeu de déshonneur dont on peut être marquée. Il est question de ce qui est laid et honteux et qui s'oppose à ce qui est beau ou à la fois beau et juste. Il y est aussi beaucoup question de ce qui entraîne blâme et mépris, de ce qui fait honneur et donne bonne réputation. C'est pourquoi Platon dit : « aux vilaines choses s'attache le déshonneur ; aux belles, d'autre part, le désir d'estime. L'absence de l'un et de l'autre interdit à toute cité comme à tout particulier l'exercice d'une grande et belle activité<sup>127</sup> ».

<sup>125</sup> Mâ-Adama, entretien du 21-06-2007 à Ngan-ha.

<sup>126</sup> Mekidi, entretien du 22-04-2007 à Moutourwa.

<sup>127</sup> Platon, 182. a-d, *Le banquet*, 178 d, Paris, Garnier-Flammarion, p 70.

Avec l'avènement de l'islam et du christianisme, les considérations qu'ont les Arabes Choa, les Mbororo, les Guiziga et les Mboum de l'absence de la virginité après la nuit des noces n'ont pas fondamentalement changé. Mais, avec le modernisme on ne prête vraiment plus attention à l'absence de la virginité après la nuit de noces à cause de sa récurrence prononcée.

Vu les implications sociales et économiques que représentent l'absence ou la présence de la virginité au lendemain des noces, les peuples ont mis sur pied de stratégies pour protéger et reconstituer la virginité

## **B. De la préservation à la contrefaçon de la virginité**

Dans les sociétés arabes choa, guiziga, mboum et mbororo, la question des rapports entre l'image propre et la reconnaissance sociale de soi peuvent être liées à la virginité, surtout pour la femme. Pour conserver la valeur de la femme au sein du groupe, la fille doit protéger ce qui fait d'elle un être humain, une femme et une personne : sa virginité. Le prix de la virginité est si grand que différents mécanismes ont été mis sur pied pour la préserver et la reconstituer en cas de destruction.

Dans cette section, il est question de mettre en évidence les différents procédés utilisés par les Arabes Choa, Guiziga, Mboum et Mbororo pour protéger la virginité et ensuite pour la contrefaire lorsqu'elle a été perdue.

### **a. Les moyens de conservation**

Les moyens de conservation sont les éléments qui permettent de protéger la virginité ou de la surveiller avant la nuit de noces.

#### **1. L'excision : une réalité diversement perçue**

Le clitoris est situé vers l'avant de la vulve, à l'intérieur du vestibule, là où s'ouvrent le vagin et l'urètre ou conduit urinaire. On peut le sentir sous la forme d'une petite excroissance de chair, là où les deux petites lèvres se rejoignent pour ne faire qu'un<sup>128</sup>. L'ablation du clitoris est appelée excision. Comme le clitoris semble être le centre de réactions orgasmiques de la femme et constitue la clef de sa sexualité, les peuples qui pratiquent l'excision à l'instar des Arabes Choa, pensent qu'en l'enlevant, la femme devient pure, honnête et digne<sup>129</sup>.

<sup>128</sup> Moussa, entretien du 19-05-2007 à N'djamena.

<sup>129</sup> Oumoul, entretien du 19-05-07 à N'djamena.

Le clitoris est la partie vitale probablement la plus importante de l'anatomie sexuelle de la femme et ceci pour deux raisons : premièrement, la stimulation du clitoris (en le touchant et en le pressant) constitue la manière la plus importante de susciter le plaisir sexuel chez la femme. Deuxièmement, les sensations de plaisir de la femme semblent être centrées sur son clitoris. Ces deux raisons justifieraient l'ablation du clitoris chez la jeune fille ou fillette, à la puberté, en affirmant que cela l'initie à son rôle de femme, favorise sa fécondité, maîtrise ses pulsions sexuelles et l'aide à conserver sa virginité<sup>130</sup>.

Tout d'abord, il faut noter que l'origine de l'excision est floue. Elle est largement antérieure à l'islam. Elle a cours dans de nombreux pays musulmans du Proche-Orient et surtout d'Afrique noire, au nom de l'islam<sup>131</sup>.

Il existe trois types d'excision :

-La première forme, la plus bénigne, c'est-à-dire la moins invalidante puisqu'elle n'entrave pas la jouissance de la femme si cette dernière a pu surmonter le choc psychologique. Elle consiste en une excision circulaire du prépuce clitoridien, similaire à la circoncision des garçons, et appelée excision « sunnite ». Cette forme d'excision est la plus répandue de nos jours.

-La deuxième, est l'excision proprement dite. L'ablation du gland clitoridien ou même du clitoris entier. L'ablation des parties adjacentes aux petites lèvres, si ce n'est leur ablation complète. C'est celle que les Arabes Choa traditionnellement pratiquent.

-La troisième ou « circoncision pharaonique », outre l'amputation du clitoris, la fillette subit celle des petites lèvres et des grandes lèvres. Celle-ci est la plus entravante.<sup>132</sup>

L'excision qui, certes, à des conséquences (choc causé par la douleur, la peur, la frigidity, des infections urinaires ou gynécologiques, d'avortements ou même de stérilité, des règles douloureuses, des kystes, des abcès vulvaires et même des cancers)<sup>133</sup> est une pratique culturelle arabe choa qui subsiste encore malgré les protestations contre cette pratique.

Partout où elle est pratiquée, l'excision a un lien avec le mariage. La crainte qu'ont les parents Arabes Choa de voir exclues leurs filles du monde des femmes si elles n'étaient pas excisées et de ce fait non mariables expliquerait la pérennité de cette pratique. Une fille non excisée comme le dit Amma Barka<sup>134</sup>, ne trouvera pas à se marier dans la société arabe

<sup>130</sup> Oumoul, , entretien du 19-05-07 à N'djamena.

<sup>131</sup> Beaucoup s'imaginent à tort que l'islam la recommande. L'islam la tolérait, il ne la recommandait en aucun cas, parce qu'on croyait que la femme excisée serait meilleure et plus fidèle.

<sup>132</sup> Oumoul, entretien du 19-05-07 à N'djamena.

<sup>133</sup> Keita Fatou, 1997, *Rebelle*, Abidjan/Paris, NEA/Présence Africaine, p.27.

<sup>134</sup> Amma Barka, entretien du 06-05-2007 à Kousseri.

choa.<sup>135</sup> Ainsi, après l'excision, la jeune fille remplissait ainsi toutes les conditions pour se soumettre à l'épreuve du mariage. L'excision devenait de ce fait un critère de séduction chez l'homme arabe Choa.

L'opération accroît selon ce groupe la fécondité des femmes<sup>136</sup> étant donné que les maternités revêtent tant pour les femmes que pour les hommes un signe de féminité et de virilité, même si cette conception s'inscrit contre la réalité scientifique. Le clitoris pourrait rendre un homme impuissant si sa verge venait à le rencontrer. L'excision serait aussi un acte de purification d'où le nom *Tahara* qui signifie étymologiquement purification et est utilisé en arabe pour désigner l'excision. Les Arabes Choa pensent également qu'une femme non excisée expose l'homme à tous les dangers, au déshonneur et à la souillure<sup>137</sup>.

Enfin, l'excision est principalement un moyen de réduire les appétits sexuels des femmes en réduisant, sinon en supprimant, leur plaisir et de ce fait permettrait de préserver leur virginité et leur chasteté<sup>138</sup>. A cet effet, l'un de nos informateurs arabe choa affirme avec conviction qu'une femme qui ne subit pas cette épreuve ne peut être maîtresse de son corps et ne pourra devenir qu'une dévergondée. C'est dire tout simplement que la société arabe choa ne reconnaît guère à la femme la faculté de se soustraire d'elle-même des élans de son sexe et de son corps. La sexualité semble être confinée chez la femme autour de ses organes génitaux.

Pourtant à la lumière des travaux de Michel Herlich<sup>139</sup>, sur les effets de l'excision sur le plaisir sexuel et la chasteté des femmes, on aboutit à la conclusion de l'inefficacité de l'excision sur la sauvegarde de la chasteté féminine. Ses études ayant montré une prédominance des femmes excisées chez les prostituées de Somalie. D'autre part, le même auteur affirme que « malgré l'indéniable importance de l'intégrité génitale dans la physiologie sexuelle, la persistance d'une sensibilité vulvaire localisée pouvant aller jusqu'à l'orgasme a été signalée chez les femmes excisées ». Ceci explique que l'absence du clitoris chez une femme ne peut entraver son orgasme. D'ailleurs, plusieurs excisées arabes Choa ont affirmé avoir de l'orgasme lors des rapports sexuels. Les parties du corps comme les seins, si l'homme prend la peine de bien les titiller, peuvent amener la femme à jouir, du moins pour celles qui ne sont pas frigides. Dans les sociétés guiziga, mboum et mbororo qui ne pratiquent

---

<sup>135</sup> Culturellement, il s'agit du passage obligé pour devenir un membre à part entière de la société arabe choa ainsi que l'atteste le discours de nos informateurs, qui se répercute dans les pensées et la mémoire collective.

<sup>136</sup> Le respect et la considération qu'on accorde à la femme sont corrélatifs à sa capacité à donner des enfants à son mari.

<sup>137</sup> Salim, entretien du 04-05-2007 à Kousseri.

<sup>138</sup> L'excision, dit-on, est une épreuve qui évite à la femme de devenir « dévergondée » et d'avoir une mauvaise vie.

<sup>139</sup> Herlich Michel, 1996, *La femme blessée, essai sur les mutilations sexuelles féminines*, Paris, L'Harmattan, p.179.

pas l'excision, l'essence de la féminité est de garder son clitoris. Il est même fantasmé par les hommes comme l'organe moteur principal de la femme, et elle-même réduite et assimilée à un clitoris dans quelques chants qu'on entonne. Ainsi, la femme tout entière est incarnée dans cet organe qui en est la quintessence. Dans ces sociétés, contrairement aux Arabes Choa, la femme vit sa sexualité, autrement dit être à l'écoute de son corps et incarner la dignité et le courage ne sont pas des attitudes à tout le moins contradictoires.

Malgré les mouvements qui se sont formés de par le monde pour mettre fin à l'excision, cette pratique continue. Ainsi, l'excision vue comme un héritage culturel séculaire est défendue par les hommes et même par les femmes. En effet, le rituel d'excision instauré par la société arabe choa est appliquée dans toute sa rigueur par les femmes. Supprimer l'excision signifie démanteler tout un réseau de pouvoir savamment tissé par les femmes<sup>140</sup>. Par ailleurs, beaucoup de femmes, en particulier les exciseuses vivent de cette pratique institutionnelle, surtout qu'elles n'ont pas d'autres sources de revenus. Aujourd'hui, les parents arabes choa évolués et qui vivent surtout en ville, font faire à leurs enfants l'excision qui consiste à enlever seulement le prépuce sans toucher au clitoris. Cela leur permet de ne pas remettre en cause l'ordre social.

En somme, l'excision est liée au statut et aux fonctions traditionnelles assignées aux femmes. Néanmoins, elle n'empêche pas la prostitution, la défloration.

## **2. D'autres moyens de conservation de la virginité**

Outre l'excision qui est une méthode de protection employée par les Arabes Choa il en existe d'autres qui sont en même temps utilisés par les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo pour protéger la virginité de leur fille. Comme les enjeux de la virginité sont si grands, l'obsession des parents des filles, des garçons et surtout des mères à vouloir à tout prix l'intégrité physique de leurs filles est dans ce registre parfaitement compréhensible comme l'est aussi leur propension à s'entourer à cet effet de mesures conjuratoires et de protections diverses.

Dans cette sous section il est question d'exposer les autres moyens de préservation de la virginité développés en même temps par les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo.

Dans les sociétés traditionnelles, après la cicatrisation qui suit la circoncision, les garçons arabes choa, guiziga, mboum et mbororo commencent à avoir des 'démangeaisons'

---

<sup>140</sup> Fatimé, entretien du 04-05-2007 à Kousseri.

c'est-à-dire des pulsions sexuelles qui troublent le mâle et l'orientent vers la femelle. Cependant, le jeune homme n'a pas accès à la jeune fille qui on le sait doit conserver sa virginité jusqu'au soir de son mariage.

Quel exutoire vont-ils donc trouver à leurs pulsions sexuelles ?

En effet, plusieurs solutions s'offrent aux garçons pour se libérer de ces pulsions. Il faut souligner avant tout que la sexualité vécue au masculin dans ce cas précis n'est pas synonyme de paternité. Par conséquent, comme cela ne nuit pas à l'honneur des familles, l'interdit explicite est levé sur les hommes. Ne pouvant pas s'abstenir longtemps les garçons arabes choa, guizga, mboum et mbororo recouraient à l'homosexualité<sup>141</sup>. Notons a priori que cette pratique était très limitée dans le temps car très tôt les garçons trouvaient leur terrain de prédilection soit auprès des veuves, des divorcées soit ils bravaient les interdits.

Par le biais de quelque tante, grande sœur ou autre parente, on trouvait au garçon une femme légèrement plus âgée que lui, avec laquelle on traitait pour qu'elle accepte de donner satisfaction au garçon<sup>142</sup>. Dans la plupart des cas, il s'agissait d'une femme dont la virginité ne faisait l'objet d'aucune préoccupation. Face à l'impossibilité de trouver une partenaire pour satisfaire ses appétits sexuels, le garçon calmait ses excitations par la masturbation.

Il existait une autre méthode de préservation de la virginité chez les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo : le chaperonnage. Il consiste en la surveillance des plus jeunes par les aînés ou les pairs. Chez les Guiziga et les Mboum, un jeune homme n'allait pas seul faire la cour à une fille. Il devait se faire accompagner d'un ami. Quant à la fille, elle devait aussi avoir une amie auprès d'elle lors de la « causerie » avec le galant<sup>143</sup>. Cette pratique permettait aux jeunes gens de se chaperonner mutuellement évitant ainsi les tentations d'une part et avoir des causeries innocentes d'autre part. En plus de cela, les parents de la fille envoyaient de temps en temps un enfant vérifier le comportement des amants ou même un parent proche faisait semblant de chercher quelque chose dans le voisinage du lieu où se tient la causerie.

Chez les Mbororo, les jeunes garçons allaient généralement en groupe courtiser une fille. Ils forment un groupe de trois, cinq garçons ou plus. Précisons qu'ils sont tous des amis et chacun d'eux est un prétendant car, ils font la cour à tour de rôle à la même fille<sup>144</sup>. En

---

<sup>141</sup> Information recueillie chez les Arabes Choa, Guiziga, Mboum et Mbororo de manière identique. Ceci se faisait loin du village, à l'insu de tous car, si cela venait à se savoir, le châtement était grand.

<sup>142</sup> Propos recueilli partout.

<sup>143</sup> Mamaï, entretien du 13-04-2007 à Moutourwa.

<sup>144</sup> Ibrahim Maïbouta, entretien du 07-07-2007 à Ngaoundal.

effet, le groupe après s'être fait annoncé prenait place sous un arbre. La fille restait à quelques mètres d'eux (de manière à être vue par les autres quand elle sera entrain de causer avec l'un d'entre eux, mais pas entendue). Chacun à son tour venait lui conter fleurette et laissait une noix de cola avant de céder sa place à quelqu'un d'autre. A la fin, elle donnera un cola à l'élu de son cœur. Les autres ne s'en offusquaient pas et félicitaient le gagnant. Ils continueront à l'accompagner chez la fille, mais ne lui feront plus la cour. Il faut ajouter que, pour le jeune mbororo, en plus du chaperonnage, le *pulaaku*<sup>145</sup> le lui interdisait.

Les Arabes Choa quant à eux permettaient au jeune homme de venir faire la cour à sa fiancée en compagnie de son ami. Dans le cas où il venait seul, il s'installait avec la fille dans la chambre du frère aîné de la fille (ou cousin). Sachant que quelqu'un pouvait arriver à tout moment, les jeunes s'abstenaient d'avoir des gestes compromettants car, l'Arabe Choa est très jaloux de l'honneur de sa sœur, comme il l'est pour celui de sa mère et de sa femme<sup>146</sup>. Par contre, chez les Arabes Choa du groupe Ghawalmé, la surveillance a toujours été très relâchée. Les parents ne prêtaient même pas attention à ce qui pouvait arriver entre les jeunes gens<sup>147</sup>.

Ce chaperonnage évitait aux jeunes gens de s'égarer. En plus de tout ce qui précède sur les moyens de sauvegarde de la virginité, les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo envoient leurs filles très jeunes en mariage pour ne pas prendre de risques. D'où la pluralité des mariages précoces. Nous devons donc comprendre que la peur de la perte de la virginité est à l'origine des mariages précoces dans les sociétés du Nord-Cameroun.

Avec l'évolution des mentalités, d'autres méthodes de préservation de la virginité se développent. La masturbation diminue avec l'arrivée de l'islam et du christianisme qui la combattent. Grâce aux différents médias, les garçons comme les filles en regardant des films pornographiques, en lisant des journaux s'adonnent à la sodomie et même à la masturbation pour préserver la virginité<sup>148</sup>. Pour d'autres, la découverte du Sida dans les années 1980, sa médiatisation et la peur de la contamination ont participé au respect de l'interdit. Egalement, la croyance et la soumission à Dieu deviennent une stratégie pour endurer l'abstinence.

Ces moyens de protection de la virginité, quoique efficaces, n'en sont pas moins aléatoires. Seule la peur des conséquences d'une relation sexuelle préconjugale et le respect des parents sont les raisons qui poussent une fille à rester chaste jusqu'au mariage. Quand

---

<sup>145</sup>Fanta Bring, 2006, « Ethique et esthétique dans les stratégies de séduction chez les Guiziga, Mboumet mbororo du Nord-Cameroun : permanences et changements », mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

<sup>146</sup>Mahamat Assileck, entretien du 31-07-2007 à Ngaoundéré.

<sup>147</sup>Ahmed Salif, entretien du 04-05-2007 à Kousséri.

<sup>148</sup>Haman Gilbert, entretien du 02-07-2007 à Ngaoundéré.

l'interdit vient à être violé malgré les mesures prises pour le protéger, comment parvient-on à sauver la face ?

### **b. La contrefaçon de la virginité**

La peur de la honte, de l'humiliation pousse les uns et les autres à développer des stratégies pour réparer l'interdit quand il parvient à être dégradé malgré toutes les mesures prises pour le protéger. Les parents de la fille et même les époux ont trouvé des moyens pour éviter la disgrâce sociale. Dans cette sous section, il est question d'exposer les méthodes utilisées pour camoufler une virginité perdue.

Chez les Arabes Choa, pour éviter des surprises désagréables la nuit de noces, la tante maternelle de la fille à marier fait une vérification de l'état de virginité de cette dernière un mois ou deux mois avant la date fixée pour le mariage. Celle-ci cherche à introduire l'index et le majeur dans le vagin de la fille. Si les deux doigts pénètrent sans difficultés et qu'ils peuvent même être rejoints par l'annulaire, il ne fait plus l'ombre d'un doute que la fille a perdu sa virginité. Le constat est porté à la connaissance de la mère<sup>149</sup>.

Un autre examen, simplement visuel, est aussi opéré. Dès qu'on constate que les fesses de la fille retombent avec une certaine mollesse en même temps que les cuisses sont plus saillantes, on en déduit que les muscles qui les retiennent ont été violés<sup>150</sup>. Une vierge se reconnaît de la façon suivante : d'abord aucun nom de mari ne lui est connu ; ensuite, sa démarche révèle une certaine rondeur au niveau des fesses. Ce diagnostic ne peut s'appliquer à toutes. Car, il s'agit d'une question biologique. On disait des vierges qu'elles avaient des fesses fermes, « leur eau n'ayant pas encore quitté sa source ». Les fesses d'une vierge sont incapables d'exécuter certains mouvements dévolus à la femme mariée dont les « racines » vaginales ont été rompues<sup>151</sup>.

Quand ces examens effectués sur la future mariée prouvent qu'elle n'est plus vierge, les mères et les tantes arabes choa enclenchent immédiatement le processus de reconstitution de la virginité perdue<sup>152</sup>.

---

<sup>149</sup> Zeinabou, entretien du 05-05-2007 à Kousseri.

<sup>150</sup> Sadié, entretien du 08-07-2007 à Kousseri.

<sup>151</sup> Amma Barka, entretien du 05-05-2007 à Kousseri.

<sup>152</sup> Un hymen rompu ne repousse pas, et une femme qui aurait l'impression que cela pourrait rebuter son futur mari peut essayer de cacher ce fait par un moyen artificiel.

## 1. Tentative de reconstitution de la virginité

La reconstitution de la virginité est le fait de cacher l'absence de l'hymen par un moyen artificiel. Les Arabes Choa avaient une recette de reconstitution qui est permanente de nos jours. Cette partie donne les ingrédients et le processus de reconstitution de la virginité.

### Ingrédients :

- filet de bœuf bien séché exclusivement au soleil ;
- *dôrot* (bois jaune du jujubier) ;
- Le dom (noyau) ;
- Jeunes pousses du *Mougne* (*Bauhinia reticulata*) ou encore appelé *Barkéhi* en langue peule ;
- Huile d'arachide.



Photo 1 *Mougne* (*Bauhinia reticulata*). Les jeunes feuilles bouillies de cette plante sont utilisées pour la toilette intime de la femme. Elles constituent un antibiotique, en plus, elles rétrécissent le vagin, enlèvent les mauvaises odeurs en réduisant les pertes blanches abondantes. © Laminou:28-06-2007.



Photo 2 : Filet de bœuf. Séché uniquement au soleil et transformé en poudre, il est un élément fondamental dans le processus de reconstitution de la virginité. © Laminou, le 28-06-2007

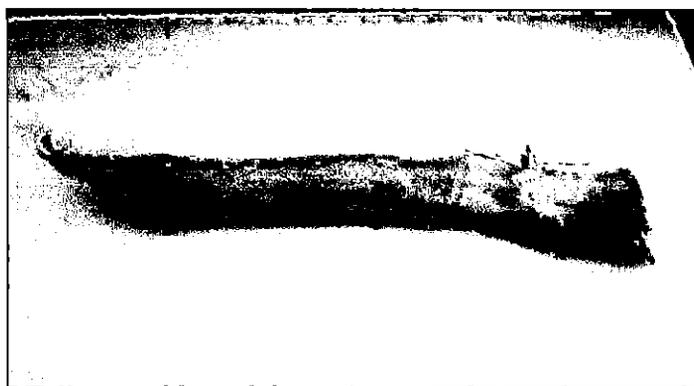


Photo 3 : *Dorôt* (Bois jaune du jujubier) L'un des éléments important de la reconstitution de la virginité.  
© Laminou, 30-06-2007

### Préparation

Elle commence un ou deux mois avant le mariage et obéit aux étapes suivantes :

1-Transformer le filet de bœuf séché (au soleil uniquement) en poudre.

2-Faire chauffer l'huile d'arachide dans une marmite, y ajouter la poudre de filet et remuer doucement jusqu'à obtention d'une pâte. Laisser refroidir.

### Mode d'emploi

Pendant un mois ou deux mois, la jeune fille doit introduire cette pâte deux fois par jour dans son vagin le matin après sa toilette. Le soir, elle retire ce qui a passé la journée dans le vagin et elle introduit une nouvelle pâte qui sera retirée le lendemain matin. Ceci sera répété pendant un mois ou deux.

Après avoir utilisé la pâte du filet de boeuf, une semaine avant la jour fatidique (mariage), creuser un petit trou, découper le *dôrot* associé avec le noyau du rônier- *dom*. Verser le *dôrot* et le *dom* sur les braises mises dans le trou. La fille va s'accroupit au dessus du trou, de sorte que le vagin reçoive la chaleur et la fumée qui s'y dégagent. Se couvrir (en laissant seulement la tête dehors pour ne pas étouffer) avec la peau du bœuf ou du chameau<sup>153</sup>. Ceci fait couler l'eau du vagin et le rend sec. Répéter le scénario durant une semaine.

Trois jours avant le mariage, faire bouillir les jeunes pousses du *mougne* ou à défaut utiliser le *garat* (sorte de haricot sauvage produit par un arbuste, cet arbuste n'a pas d'épine et ne pousse que dans l'Extrême-Nord Cameroun). Laisser tiédir le liquide et faire ensuite la toilette du vagin avec ce liquide à la propriété d'un antibiotique. Il nettoie le vagin de ses impuretés, le rétrécit et permet d'enlever les odeurs liées au sexe. Le faire pendant trois jours.

<sup>153</sup> Pour que la fumée ne sorte pas. Vous pouvez utiliser une couverture épaisse à défaut.

Après tout ceci, la fille a ainsi reconstitué sa virginité. Il importe de noter qu'après la nuit de noces, la femme peut continuer à faire sa toilette intime avec le *Mougne* ou le *Garat*.

Les Guiziga, les Mboum et les Mbororo n'ont pas la capacité de reconstituer la virginité comme les Arabes choa. Néanmoins ils utilisent les jeunes pousses du *Bauhinia reticulata* qu'ils font bouillir. Le liquide obtenu sert à la toilette du vagin. Il a pour effet d'enlever les mauvaises odeurs, réduire les pertes blanches abondantes et surtout de rendre le vagin aussi étroit que celui d'une fillette à peine pubère. Ceci est sensé accroître le plaisir de l'homme et d'ailleurs éventuellement celui de la femme pendant l'acte sexuel<sup>154</sup>.

Quand on n'a pas pu examiner la fille pour savoir si elle est vierge ou pas afin de pouvoir reconstituer sa virginité à temps, ou comme chez les Guiziga, Mboum et Mbororo où la fille qui a perdu son homme ne peut se cacher de manière artificielle comme chez les Arabes Choa, le mari se charge de lui offrir une virginité. En fait, la nuit de noces, quand l'époux s'aperçoit que sa femme n'est pas vierge, tôt le matin, avant l'arrivée des matrones qui vont sortir les draps, l'étoffe ou la natte tachée de sang pour l'exhiber, il s'entaille et verse son propre sang pour prouver la virginité de son épouse<sup>155</sup>. Tout le jeu vise dès lors à donner le change à la famille. Le mari, lui, sait la vérité. S'il veut sauver sa femme du déshonneur, il doit s'en faire le complice et il donne sans hésiter le cadeau de la virginité.

Noter que le mari agit de cette façon seulement s'il aime son épouse ou s'il a lui-même été celui qui a bravé l'interdit avant le mariage. Il arrive aussi que le mari donne seulement sa parole, qu'il a défloré sa femme la nuit de noces malgré l'absence de sang car, les Arabes Choa, les Guiziga, les Mboum et les Mbororo savent que l'absence de sang ne constitue pas en soi une preuve certaine d'un coït antérieur<sup>156</sup>. L'hymen peut avoir été rompu suite à la négligence de la fille. C'est pourquoi on recommande aux filles de ne pas courir violemment, sauter, faire le grand écart, crier à gorge déployée. En somme l'adolescente doit éviter tout mouvement physique fort à partir de nombril.

Aujourd'hui, certaines jeunes filles guiziga et mboum utilisent un certain type de vinaigre qui a la propriété d'être si astringent qu'il a la propriété de reconstituer l'hymen perdu chez une femme, en provoquant une puissante contraction de l'entrée du vagin. Mais de nos jours, la chirurgie peut accomplir des miracles qui permettent même à une femme ayant accouché de retrouver son hymen<sup>157</sup>.

---

<sup>154</sup> Propos recueillis chez les guiziga, mboum et mbororo.

<sup>155</sup> Ndjidda Oumarou, entretien du 19-04-2007 à Maroua.

<sup>156</sup> Ndjidda Oumarou, entretien du 19-04-2007 à Maroua.

<sup>157</sup> Fadimatou Siddi, entretien du 30-07-2007 à Ngaoundéré et Didi Moussa, entretien du 28-07-2007 à Ngaoundéré.

Si l'interdit de la virginité peut paraître aujourd'hui en passe d'être relégué à l'arrière plan des préoccupations conscientes des jeunes en milieu urbain surtout, il n'en reste pas moins qu'il continue de peser d'un poids important sur leurs représentations inconscientes de la sexualité. Le recours de plus en plus signalé aux méthodes de préservation et de reconstitution de la virginité, indique, à ne pas s'y tromper la persistance voire la résurgence du tabou dans les conduites et représentations collectives.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## **Conclusion**

Au terme de cette étude, il ressort que la virginité est une affaire des filles dans les sociétés arabe choa, guiziga, mbororo et mboum. Elle est diversement perçue selon l'appartenance ethnique et le milieu social. Dans les sociétés qui estiment la virginité, sa preuve au lendemain des noces d'une fille rend cette dernière désirable, apporte estime, honneur et richesse à elle et sa famille. Le cas échéant, il entraîne l'opprobre, le déshonneur et jette l'anathème sur la fille et sa famille. Ces considérations sociales de l'interdit de la virginité ont poussé les peuples à développer des stratégies pour la protéger ou la reconstituer en cas de perte. Au-delà, l'interdit de la virginité dans les sociétés traditionnelles est un instrument de contrôle de naissances illégitimes, de la protection de l'institution du mariage et de réduction du taux de maladies sexuellement transmissibles. La défloration passe par une préparation physique et psychologique des jeunes mariés. De nos jours, quoique les hommes ne s'attendent pas à trouver leur femme vierge au mariage, du fait de la rareté des vierges, il n'en demeure pas moins que, quelque soit le niveau socio économique et d'instruction atteint par nos enquêtés, l'obligation de la virginité, impliquant l'interdit de la sexualité préconjugale, occupe une place centrale dans leurs représentations et dans leur appréhension régulière, portant sur l'éducation sexuelle et ses avatars.

## Sources et orientation bibliographiques

### I – Sources orales : liste des informateurs

Numéro	Noms et prénoms	Age	Fonction	Ethnie	Etat civil	Religion	Date et lieu d'entretien
1	Aboubakar Issa	55	Cultivateur	Guizziga	Marié	Musulman	14-04-2007 à Maroua
2	Adoum Kaïgami	Né vers 1940	Eleveur	Mbororo	Marié	Musulman	25-05-2007 à Figuil
3	Ahmed Rachid	65	Commerçant	Arade Choa	Marié	Musulman	22-05-2007 à Kousseri
4	Ahmet Salif	84	Commerçant	Arabe Choa	Marié	Musulmane	18-05-2007 à N'djamena
5	Amma Barka	38	Enseignante	Arabe Choa	Marié	Musulmane	05-05-2007 à Kousseri
6	Babba Djaouro	52	Paysan	Mboum	Marié	Musulman	20-06-2007 à Ngaoundéré
7	Didi Moussa	28	Etudiante	Mboum	Célibataire	Musulmane	28-07-2007 à Ngaoundéré
8	Fadimatou Siddi	25	Etudiante	Guiziga	Célibataire	Chrétienne	30-07-2007 à Ngaoundéré
9	Fatimé	68	Retraitée	Arabe Choa	Marié	Musulmane	18-05-2007 à N'djamena
10	Fatimé	50	Ménagère	Arabe Chopa	Mariée	Musulmane	08-05-2007 à Kousseri
11	Gouatami	98	Paysan	Guiziga	Veuf	Religion traditionnelle	16-04-2007 à Moutourwa

12	Haman Gilbert	26	Etudiant	Guiziga	Célibataire	Chrétien	02-07-2007 à Ngaoundéré
13	Ibrahim Ahmed	76	commerçant	Arabe Choa	Marié	Musulman	03-05-2007 à Kousseri
14	Ibrahim Maïbouta	74	Chef de 3 <sup>e</sup> degré	Mbororo	Marié	Musulman	07-07-2007 à Ngaoundal
15	Joseph Ndjidda	61	Evêque de Ngaoundéré	Gbaya	prêtre	Chrétien	06-07-2007 à Ngaoundéré
16	Ma-Adama	69	Ménagère	Mboum	Mariée	Musulmane	20-06-2007 à Ngan-ha
17	Madama Marie	66	Retraitée	Guiziga	Veuve	Chrétienne	15-04-2007 à Maroua
18	Mahamat	71	Commerçant	Arabe Choa	Marié	Musulman	18-05-2007 à Kousseri
19	Mahamat Assilek	21	Etudiant	Arabe Choa	Célibataire	Musulman	31-07-2007 à Ngaoundéré
20	Maimouna	66	Ménagère	Mbororo	Mariée	Musulmane	25-05-2007 à Figuil
21	Mal Issa	35	Maître d'école coranique	Guiziga	Marié	Musulman	22-04-2007 à Maroua
22	Mal Issa Amadou	47	Maître d'école coranique	Mboum	Marié	Musulman	08-07-2007 à Ngaoundéré
23	Maliki	29	Commerçant	Guiziga	Célibataire	Musulman	09-04-2007 à Moutourza
24	Mamaï	72	cultivateur	Guiziga	Marié	Religion traditionnelle	07-04-2007 à Midjivin
25	Mamaï	85	Ménagère	Guiziga	Mariée	Religion traditionnelle	11-04-2007 à Moutourwa
26	Mamoud	65	Commerçant	Araba	Marié	Musulman	07-05-2007

	Huissein			Choa			à Kousseri
27	Massaï Lenta	68	Paysan	Guiziga	Marié	Religion traditionnelle	10-04-2007 à Moutourza
28	Médiki	71	Ménagère	Guiziga	Veuve	Religion traditionnelle	22-04-2007 à Moutourwa
29	Mohamadou Djida Sali	55	Lamido de Figuil	Mbororo	Marié	Musulman	22-05-2007 à Figuil
30	Moussa	45	Infirmier accoucheur	Arabe Choa	Marié	Musulman	19-05-2007 à N'djamena
31	Ndjidda Oumarou	58	Cultivateur	Guiziga	Marié	Chrétien	19-04-2007 à Maroua
32	Oumoul	93	Exciseuse	Arabe Choa	Veuve	Musulmane	19-05-2007 à N'djamena
33	Sadié	42	Ménagère	Arabe Choa	Mariée	Musulmane	08-05-2007 à Kousseri
34	Sali Adamou	52	Paysan	Mboum	Marié	Musulman	30-06-2007 à Ngaoundéré
35	Salim	31 ans	Commerçant	Arabe Choa	Marié	Musulman	04-05-2007 à Kousseri.
36	Saliou Saumboum	58	Chef traditionnel	Mboum	Marié	Musulman	21-06-2007 à Ngan-ha
37	Zeinabou	73	Ménagère	Arabe Choa	Veuve	Musulmane	05-05-2007 à Kousseri

## II – Sources écrites

### 1- Ouvrages

1- Lembezat Bertrand, 1961, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF.

2-Orengo Michel (Dr), 1948, *L'Amour parfait, Encyclopédie complète de la vie sexuelle*, Toulon, Editions Gallia.

3-Keita Fatou, 1997, *Rebelle*, Abidjan/Paris-Nei/Présence Africaine.

4-Herlich Michel, 1996, *La femme blessée, essai sur les mutilations sexuelles féminines*, Paris, l'Harmattan.

## **2- Mémoire**

Fanta Bring, 2006, « Ethique et esthétique dans les stratégies de séduction chez les Guiziga, Mboum et mbororo du Nord-Cameroun : permanences et changements », *Maîtrise d'Histoire*, Université de Ngaoundéré.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Table des matières

Sommaire .....	0
DÉDICACE .....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
CARTE DE LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDE .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
PREMIERE PARTIE : PROJET DE THESE .....	1
I. Raisons du choix du sujet .....	2
II. Cadre théorique et conceptuel .....	2
a. Cadre théorique .....	3
b. Cadre conceptuel .....	4
III. Cadre spatial .....	10
IV. Cadre chronologique .....	11
V. Revue de la littérature .....	12
VI. Problématique .....	13
VII. Objectifs de l'étude .....	14
1. <i>Objectif principal</i> .....	14
2. <i>Objectifs spécifiques</i> .....	14
VIII. Méthodologie .....	15
IX. Intérêts du sujet .....	16
X. Plan provisoire de la thèse .....	17
XI. Chronogramme de recherche .....	19
XII. Orientation bibliographique provisoire .....	20
* : Documents lus .....	20
A- Ouvrages .....	20
B- Articles .....	21
C- Mémoires et rapports .....	22
a- Mémoires .....	22
b- Rapports de sensibilisation à la recherche .....	22
DEUXIEME PARTIE : ASPECT DEVELOPPE .....	23
RESUME .....	24
ABSTRACT .....	25
LISTE DES PHOTOS .....	26

INTRODUCTION.....	27
I. La perception de la virginité dans les sociétés du Nord-Cameroun.....	27
A. La dimension culturelle.....	27
B. la dimension religieuse.....	31
C. La dimension économique.....	34
II. De l'éducation sexuelle à la rupture de la virginité.....	35
A. La préparation à la sexualité chez les Arabes Choa, Guiziga, Mboum et Mbororo.....	35
a. De la circoncision à la maturité du jeune garçon.....	36
b. L'éducation sexuelle de la jeune fille arabe choa, guiziga, mboum et mbororo.....	40
B. La nuit de noces : voie officielle de rupture de la virginité?.....	42
a) La nuit de noces.....	42
b) Des circonstances de rupture de l'interdit.....	47
III. Les conséquences de la virginité et les techniques de préservation et de contrefaçon.....	48
A. Les conséquences positives et négatives de la virginité.....	48
a. Les conséquences positives.....	48
b. Les conséquences négatives de l'absence de la virginité.....	50
B. De la préservation à la contrefaçon de la virginité.....	52
a. Les moyens de conservation.....	52
1. L'excision : une réalité diversement perçue.....	52
2. D'autres moyens de conservation de la virginité.....	55
b. La contrefaçon de la virginité.....	58
1. Tentative de reconstitution de la virginité.....	59
Conclusion.....	63
Sources et orientation bibliographiques.....	64
I – Sources orales : liste des informateurs.....	64
II – Sources écrites.....	66
1- Ouvrages.....	66
2- Mémoire.....	67

